

Faculté de philosophie, arts et lettres

L'espionnage assyrien en territoire urartéen sous le règne de Sargon II (722-705 ACN)

Auteur : Charles de POTTER d'INDOYE
Promoteurs : Jan TAVERNIER et Elynn GORRIS
Année académique 2021-2022
Intitulé du master et de la finalité : Master [120] en langues et lettres anciennes, orientation orientales, finalité approfondissement

L'espionnage assyrien en territoire urartéen sous le règne de Sargon II (722-705 ACN)

Résumé

Le présent travail est consacré aux espions assyriens en pays urartéen au VIII^e siècle avant notre ère. A l'issue d'une étude du contexte géographique et historique, en nous appuyant sur la correspondance du roi assyrien Sargon II, nous repérons le vocabulaire employé pour désigner les agents assyriens, nous exposons les résultats des missions assignées à ces agents, puis nous explorons brièvement d'autres cadres spatio-temporels, où nous repérons les pratiques d'espionnage et nous les comparons aux pratiques assyriennes. Enfin, nous faisons une liste d'hypothèses et de déductions à partir de notre corpus initial. En conclusion, en lien avec les thèses interculturelles de Tamás Dezső, nous concluons quant à leur rôle et leur impact historiques.

Abstract

The present work is devoted to Assyrian spies in Urartean land in the 8th century BC. Further to a geographical and historical overview, our research focuses on the letters of the Assyrian king Sargon II. After identifying the vocabulary used to designate the Assyrian agents, we discuss the results of their missions, and compare their deeds to other cases in the ancient world. Then we make a list of assumptions and deductions from our initial corpus. Finally, in connection with the intercultural theses of Tamás Dezső, we conclude as to their historical role and impact.

Remerciements

Nos plus vifs remerciements s'adressent tout d'abord à la Docteure Elynn Gorris qui a bien voulu accepter la direction de ce mémoire. Sa fine connaissance des rouages de l'administration et de la diplomatie assyriennes nous a permis de mieux saisir la mentalité et les usages des fonctionnaires royaux.

Nous tenons en outre à adresser notre reconnaissance au Professeur Jan Tavernier qui nous a patiemment appris à déchiffrer l'écriture cunéiforme et à maîtriser la base de la langue akkadienne. Au fil de ses cours, il nous a fait partager sa passion pour la richesse de la culture et de la civilisation assyriennes.

Que M. Josef Schovanec, notre accompagnateur pédagogique, trouve ici à son tour l'expression de notre gratitude, pour l'aide précieuse et les conseils judicieux qu'il nous a prodigués tout au long de la rédaction de ce travail.

Nous souhaitons également remercier Mesdames Murielle Sack et Anne Druart, du PEPS'In, pour leur support moral et leur disponibilité.

Enfin, nous savons gré à nos parents de leur soutien sans faille et de leur bienveillance.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre I : Contexte géographique et historique.....	3
1. Rapide survol de la recherche sur le royaume d'Urartu.....	3
2. Les sources historiques.....	4
3. Contexte géographique.....	6
3.1. Les plaines arables.....	6
3.2. Les lacs et cours d'eau.....	7
3.3. Les sites archéologiques urartéens.....	8
3.4. Lien entre la géographie et l'administration de l'Urartu.....	12
3.5. Villes assyriennes et urartéennes citées dans le corpus étudié.....	13
4. Le cadre historique.....	15
4.1. Les rois urartéens.....	15
4.2. Les rois assyriens.....	17
4.3. Historique des relations assyro-urartéennes.....	18
5. Les états-tampons entre l'Assyrie et l'Urartu.....	22
5.1. Les états néo-hittites.....	22
5.2. Le Tabal.....	23
5.3. Le pays des Mannéens.....	25
5.4. Les états néo-hourrites.....	26
Chapitre II : Corpus des textes en rapport avec l'espionnage assyrien en Urartu. Translittération, traduction et commentaires.....	32
1. Lettre SAAo 01 001.....	32
2. Lettre SAAo 01 0010.....	35
3. Lettre SAAo 05 003.....	37
4. Lettre SAAo 05 011.....	39
5. Lettre SAAo 05 012.....	40
6. Lettre SAAo 05 055.....	41
7. Lettre SAAo 05 085.....	42
8. Lettre SAAo 05 091.....	43
9. Lettre SAAo 19 054.....	45
10. Lettre SAAO 19 061.....	45
11. Lettre SAAo 19 072.....	47
12. Lettre SAAo 19 183.....	50
Chapitre III : Les fonctionnaires impliqués dans l'espionnage.....	53
1. Les termes désignant les fonctionnaires impliqués dans l'espionnage.....	53

1.1.	Lettre SAAo 01 001	53
1.2.	Lettre SAAo 01 010	54
1.3.	Lettre SAAo 05 003	54
1.4.	Lettre SAAo 05 011	54
1.5.	Lettre SAAo 05 012	55
1.6.	Lettre SAAo 05 055	55
1.7.	Lettre SAAo 05 085	56
1.8.	Lettre SAAo 05 091	56
1.9.	Lettre SAAo 19 054	56
1.10.	Lettre SAAo 19 061	56
1.11.	Lettre SAAo 19 072	57
1.12.	Lettre SAAo 19 183	57
2.	Hiérarchie entre les fonctionnaires dans la transmission de l'information	60
2.1.	Fonctionnaires mentionnés dans notre corpus mais qui ne sont pas directement liés à l'espionnage de l'Urartu	60
2.2.	Fonctionnaires directement impliqués dans l'espionnage de l'Urartu	61
Chapitre IV : Résultats des missions		64
Chapitre V : Hypothèses et déductions faites à partir du contenu du corpus		71
1.	Lettre SAAo 01 001	71
2.	Lettre SAAo 01 0010	72
3.	Lettre SAAo 05 003	73
4.	Lettre SAAo 05 011	74
5.	Lettre SAAo 05 012	74
6.	Lettre SAAO 05 055	75
7.	Lettre SAAO 05 085	76
8.	Lettre SAAo 05 091	76
9.	Lettre SAAO 19 054	77
10.	Lettre SAAO 19 061	78
11.	Lettre SAAO 19 072	78
12.	Lettre SAAO 19 183	79
Conclusions		82
Bibliographie		84

Introduction

Au cours de nos cinq années de baccalauréat et de master en Langues anciennes orientales, nous avons eu l'occasion d'approcher de nombreuses langues fascinantes, tant pour leurs particularités et qualités propres que pour le fort pouvoir évocateur des périodes historiques dans lesquelles elles nous permettaient de nous plonger. Parmi les langues à écriture cunéiforme que nous avons eu la chance d'aborder, l'akkadien nous a tout spécialement séduit par sa logique interne et sa simplicité relative. C'est aussi en tant que véhicule de l'histoire de l'empire assyrien qu'elle nous a incité à approfondir sa connaissance pour aborder les vies de ses rois légendaires, leurs combats et leurs conquêtes. C'est l'intérêt pour ces derniers qui nous a donné l'idée de nous pencher sur un aspect précis des relations entre le roi Sargon II et son puissant ennemi, l'empire urartéen. Nous nous sommes en effet attelé à étudier ce que la correspondance de Sargon et ses annales étaient en mesure de nous apprendre sur les méthodes d'espionnage entre l'Assyrie et l'Urartu à cette époque, et sur les acteurs impliqués dans ces pratiques.

Afin de définir le contexte de notre étude, nous commençons par définir ses contours géographiques et historiques. Après un aperçu de l'histoire de la recherche sur les relations entre l'Assyrie et l'Urartu, en ce compris la recherche archéologique, nous exposons les sources historiques et archéologiques qui serviront à notre travail. Elles nous apprennent notamment les positions géographiques respectives des deux puissances et nous passons en revue les territoires concernés par leur rivalité. Sur base de textes assyriens, nous retraçons les grandes étapes du règne des rois urartéens et le déroulement des hostilités entre les deux royaumes.

Nous présentons ensuite un corpus de lettres assyriennes en rapport avec l'espionnage. Elles sont principalement extraites de la correspondance administrative de Sargon II, sur tablettes cunéiformes, et émanent le plus souvent des gouverneurs des villes assyriennes. Il s'agit de onze lettres en provenance soit de Ninive, soit de Kalḫu.

Elles font allusion aux espions, messagers et informateurs, tant assyriens qu'urartéens. Sont présentés face-à-face les textes translittérés et notre traduction

française. Sur base de ces textes, nous établissons ensuite un relevé des différents types de fonctionnaires impliqués dans des activités d'espionnage ou de renseignement et les réunissons au sein d'un tableau récapitulatif. Nous établissons également une hiérarchie entre ceux-ci.

Nous établissons une typologie des missions assignées aux espions assyriens et des types d'obstacles rencontrés par eux. Après un exposé des différents degrés de réussite des missions décrites, nous comparons brièvement les pratiques assyriennes à celles des espions hittites face aux Egyptiens, des Chinois du 1er millénaire ACN et des Perses achéménides pour examiner les similitudes et les différences entre les modalités de l'espionnage au sein de ces différents cadres spatio-temporels.

Enfin, vu l'état lacunaire de nombreuses lettres faisant partie de notre corpus, faute de pouvoir confirmer certaines hypothèses avec certitude, nous avons tenté de formuler nos déductions à partir de chaque extrait.

Chapitre I : Contexte géographique et historique

Le sujet de ce mémoire est l'espionnage assyrien en territoire urartéen sous le règne de Sargon II (722-705 ACN).

1. Rapide survol de la recherche sur le royaume d'Urartu

En 1812 PCN, W. Ouseley fut le premier voyageur européen à visiter le site d'Armavir-Blur, situé aujourd'hui en Arménie. Il fut suivi par R. Ker Porter, D. de Montperreux et J. Saint-Martin, de 1817 à 1831 PCN. Dès 1842 PCN, un prêtre arménien, Hovhannes Shahkhatuneants, suggéra de fouiller le site. En 1869 PCN, on y découvrit une inscription du roi Argišti Ier, puis, en 1880 PCN, A. S. Uvarov et A. D. Ericov commencèrent à fouiller le site à la recherche d'inscriptions urartéennes, avec succès. De 1890 à 1893 PCN, trois autres chercheurs, N.J. Marr, M. Nikolskij et A. Ivanovskij entreprirent de nouvelles fouilles.¹ La recherche sur l'Urartu est principalement le fait d'autodidactes, selon Paul Zimansky² qui a essentiellement étudié l'économie urartéenne. R. Follet fut, en 1957 PCN, le premier à avoir étudié en détail la correspondance entre Sargon II et ses gouverneurs frontaliers au sujet de l'Urartu.³ Karen Radner s'est penchée sur l'histoire des relations entre l'Urartu et l'Assyrie⁴, et Andreas Fuchs, a étudié l'évolution de l'armée assyrienne du XI^{ème} au

¹ BADALYAN Miqayel, BASELLO Gian Pietro, DAN Roberto, « The Elamite Tablets from Armavir-Blur (Armenia): A Re-Examination », dans AVETISYAN Pavel S., DAN Roberto, GEKRYAN Yervand H. (éd.), *Over the Mountains and Far Away. Studies in Near Eastern history and Archeology, presented to Mirjo Salvini on the occasion of his 80th birthday*, p. 34-45.

² ZIMANSKY Paul, 1985, *Ecology and empire: the structure of the Urartian state*, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago, p. 14.

³ FOLLET R., 1957, « « Deuxième Bureau » et Information Diplomatique dans l'Assyrie des Sargonides : Quelques Notes », dans *Rivista degli studi orientali Vol. 32, 1957, Scritti in Onore Di Giuseppe Furlani : Part I*, La Sapienza - Università di Roma, Rome, 1957. [<https://www.jstor.org/stable/41922823>].

⁴ RADNER Karen, 2011, *Assyrians and Urartians* dans STEADMAN S. R. et MCMAHON G. (éd.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia*, Oxford, p. 734-751.

VI^e siècles ACN.⁵ Quant à Robin Archer, il a détaillé la transition entre la charrerie du II^e millénaire ACN et la cavalerie du I^{er}.⁶ Giovanni Lanfranchi a analysé les liens entre l'Assyrie et le royaume néo-hittite (aussi qualifié de louvite) de Hiyawa (ou Adanawa, nommé Que dans les sources assyriennes)⁷ et Marc Weeden a fait de même pour la région voisine du Tabal⁸. Marc van de Mieroop a étudié le contraste entre les symboles associés à Sargon II et à son opposant urartéen Rusa dans la littérature assyrienne.⁹ Julian Reade s'est penché sur la localisation de Muşaşir et Hubuškia.¹⁰

2. Les sources historiques

Les sources historiques consultées pour la recherche des témoignages de l'espionnage assyrien en territoire urartéen sous le règne de Sargon II sont de deux types : d'une part, les inscriptions royales, tant assyriennes qu'urartéennes et, d'autre part, la correspondance assyrienne entre Sargon II et ses gouverneurs, qui transmettaient ses ordres à ses espions et éclaireurs.

⁵ FUCHS Andreas, « Assyria at war. Strategy and Conduct », dans KAREN Radner et ROBSON Eleanor, *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford – New York, p. 380-401.

⁶ ARCHER Robin, 2010, « Developments in Near-Eastern chariotry and chariot warfare in the early first millennium BCE and their contribution to the rise of cavalry », dans FAGAN Garrett et TRUNDLE Matthew, *New Perspectives on Ancient Warfare*, Boston-Leiden, p. 57-79.

⁷ LANFRANCHI Giovanni, 2007, « The Luwian-Phoenician bilinguals of Çineköy and Karatepe: an ideological dialogue », dans GUFLER Birgit (de.), *Getrennte Wege? Kommunikation, Raum und Wahrnehmung in der alten Welt*, e. K., Francfort-sur-le-Main, Allemagne.

⁸ WEEDEN Marc, 2010, « Tuwati and Wasusarma: imitating the behaviour of Assyria », dans *IRAQ. LXXII. In Honour of the seventieth birthday of Professor David Hawkins. Contents*, p. 39-60.

⁹ VAN DE MIEROOP Marc, 2010, « A study in contrast: Sargon of Assyria and Rusa of Urartu », dans MELVILLE S. C. and SLOTZKY A. L. (éd.), *Opening the Tablet Box: Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*, Université de Leiden, Leiden, p. 417-434.

¹⁰ READE Julian, 1994, Campaigning around Muşaşir, dans ÇILINGIROĞLU Altin. et FRENCH D. H., *Anatolian Iron Ages 3. The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990*, British Institute at Ankara, London, p. 185-188.

Les inscriptions royales assyriennes concernant l'Urartu vont du règne de Salmanasar III à celui d'Assurbanipal. En Urartu, ce genre littéraire est attesté du règne de Sarduri Ier, fils de Lutibri, à celui de Sarduri II, fils d'Argišti.

Les inscriptions royales urartéennes sont pour la plupart gravées soit sur des stèles, soit sur des parois rocheuses. Celles de Sarduri Ier, fils de Lutibri, sont rédigées en akkadien, tandis que toutes les suivantes sont en urartéen.¹¹

En ce qui concerne les conquêtes de régions sans écriture, il n'y a pas de sources locales pour corroborer ou infirmer les faits d'armes des rois urartéens. De plus, les structures administratives créées à l'occasion des nouvelles conquêtes ne sont jamais mentionnées.

Les inscriptions royales assyriennes ont des supports plus variés que celles des rois urartéens. Les inscriptions des deux royaumes sont biaisées car elles ont pour fonction de glorifier le souverain en place au moment de leur rédaction.

La correspondance royale assyrienne est éditée dans les volumes 1, 5, 17 et 19 de la collection State Archives of Assyria online (SAAo), qui comptabilisent 1298 textes.¹² Les lettres de Sargon II sont rarement datées et beaucoup d'informations ne sont pas données explicitement car supposées connues du destinataire de la lettre.

Si les rois urartéens entretenaient une correspondance, elle ne nous est pas parvenue.

Les sources iconographiques sont les bas-reliefs assyriens du palais de Sargon II à Dūr-Šarrukēn et de Sennachérib à Ninive (aujourd'hui Kuyunjik).¹³

¹¹ CHRISTIANSEN Birgit, « Urartian rulers and their inscriptions. Electronic Corpus of Urartian Texts (eCUT) Project », The eCUT Project, a sub-project of MOCCI, 2019, [<http://oracc.museum.upenn.edu/ecut/pager/>] (Page consultée le 04 octobre 2020).

¹² Calcul personnel sur la base des chiffres disponibles sur le site suivant : TINNEY Steve et ROBSON Eleanor, « SAAo » (Page consultée le 19 novembre 2020).

¹³ ALBENDA Pauline, 1986, *The palace of Sargon king of Assyria: monumental wall reliefs at Dur-Sharrukin, from original drawings made at the time of their discovery in 1843-1844 by Botta and Flandin*, Paris (Recherche sur les civilisations).

Les sources archéologiques comportent les forteresses urartéennes excavées, comme Bastam, Karmir-Blur, Armavir, Arin-Berd et Toprakkale.¹⁴

3. Contexte géographique

3.1. Les plaines arables

L'Urartu contrôlait à son apogée un territoire borné par trois lacs : le lac Sevan au nord, le lac de Van à l'ouest et le lac d'Urmia (Urmiye) à l'est. Ce territoire est aujourd'hui divisé entre la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et l'Iran. Paul Zimansky répertorie¹⁵ cinq bassins hydrographiques fertiles entourés de montagnes.

- A Le bassin de Van, aujourd'hui entièrement en Turquie, avec :
- La plaine de Muradiye, sur la rive nord-est du lac de Van ;
 - La plaine d'Erçis, sur la rive nord-est du lac de Van, mais à l'ouest de Muradiye ;
 - Les villes d'Ahlat, Adilcevaz et Çavuştepe, sur la rive nord du lac de Van, d'ouest en est.
- B Le bassin d'Urmia (Urmiye), aujourd'hui entièrement en Iran, avec les villes de :
- Mīāndow Āb, confluent des cours d'eau Rūd-e Tātā'ū et Rūd-e Zarīneh; sur la rive sud-est du lac d'Urmia ;
 - Oshnovīyeh/Solduz, au sud-ouest du lac d'Urmia ;
 - Urumiyeh, sur la rive ouest du lac d'Urmia ;
 - Shāhpūr, au nord-ouest du lac d'Urmia.
- C La vallée du fleuve Aras et de ses affluents, parcourant d'est en ouest l'Iran, l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Turquie, avec :
- Les villes de :
 - Marand, au nord-est du lac d'Urmia ;
 - Khvoy, au nord-ouest du lac d'Urmia ;

¹⁴ ZIMANSKY Paul, *Ecology and empire: the structure of the Urartian state*, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago, 1985, p. 17-28.

¹⁵ *Ibid*, p. 17-28. (Urmia est le nom communément utilisé en Occident d'une ville située aujourd'hui en Iran, pays où elle est appelée Urmiye, Urumiyeh, ou encore Orumiyeh.)

- Qareh Zīā' od Dīn, au nord de Khvoy, site de Bastam fondé par Rusa en tant que Rusai-URU.TUR ;
 - Nachičevan, au nord de Qareh Zīā' od Dīn, zone très peu fouillée (du moins était-ce le cas en 1985, lors de la publication), et Verachram, deuxième plus grande forteresse urartéenne en Iran, au nord-ouest de la précédente ;
 - Erevan et la plaine de l'Ararat, au nord-ouest de Verachram, entre le mont Aragats au nord et le mont Ararat au sud, la plus grande zone arable en Urartu ;
 - Leninakan, aujourd'hui Գյումրի/Gyumri : au nord-ouest de la plaine de l'Ararat.
- Le bassin du lac Sevan : au nord-est de la plaine de l'Ararat
 - Les villes de :
 - Pasinler et Horasan : à l'ouest de de la plaine de l'Ararat ;
 - Doğubayazıt : au sud-ouest du mont Ararat.
- D Le bassin du fleuve Murat, entièrement en Turquie, avec les villes de :
- Ağrı : à l'ouest du mont Ararat ;
 - Patnos et Malazgirt : au nord d'Adilcevaz ;
 - Muş : à l'ouest du lac de Van ;
 - Elâziğ : à l'ouest de Muş.
- E Le bassin de Karasu : entièrement en Turquie, avec les villes de :
- Erzurum, à l'ouest de Pasinler, sol fertile mais hivers plus rudes que partout ailleurs en Turquie ;
 - Tercan, à l'ouest d'Erzurum ;
 - Erzincan, à l'ouest de Tercan, site d'Altintepe.

3.2. Les lacs et cours d'eau

Le lac de Van est appelé en assyrien *tāmtu elītu ša Na'iri* "la mer supérieure de Na'iri" et le lac d'Urmia, *tāmtu šaplītu ša Na'iri* "la mer inférieure de Na'iri".¹⁶

¹⁶ PARPOLA Simo et PORTER Michael (éds.), 2001, *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo-Assyrian Period*, The Casco Bay Assyriological Institute/The Neo-Assyrian Text Corpus Project, p. 1-17.

La ville de Kar-sippari (URU.*kar-si-par-ri*), mentionnée dans la lettre SAAO 05 84, se trouve probablement au sud du lac d'Urmia.¹⁷

Les noms assyriens des fleuves ne sont le plus souvent connus que par des références fragmentaires.¹⁸ Le fleuve **...bu** ([^{id}...]-*bu*) se trouve entre Hubuškia et Aridu.¹⁹ Les fleuves ^{id}... **6** et ^{id}... **7** se trouvent en Urarṭu.²⁰

3.3. Les sites archéologiques urarṭéens

Les inscriptions royales urarṭéennes dénombrent vingt-et-une forteresses, nommées É.GAL dans le tableau ci-dessous. Il y en a neuf au nord, dont deux sur la rive sud du lac Sevan et sept le long du fleuve Araxe et de ses affluents occidentaux ; huit au sud-ouest, dont deux à l'ouest du lac de Van, trois sur sa rive nord et trois sur la rive est ; deux au sud-est, au sud du lac d'Urmia ; une le long d'un affluent oriental de l'Araxe ; et une près de la source du fleuve iranien qui coule d'est en ouest et se jette dans le lac d'Urmia.²¹

É.GAL		
Zone géographique	Sens de la liste	Liste
Rive sud du lac Sevan	D'ouest en est	Nor-Bayazet Covinar
Le long du fleuve Araxe et de ses affluents occidentaux	D'ouest en est	Pasinler Delibaba Leninakan (aujourd'hui Gyumri) (Eriahi) Armavir Çölegert Arin-Berd (Erebuni) Taštepe
Rive nord du lac de Van	D'ouest en est	Malazgirt Patnos

¹⁷ BAGG Ariel, 2020, *Die Orts- und Gewässernamen der neuassyrischen 3. Babylonien, Urarṭu und die östlichen Gebiete* (RGTC 7/3), Wiesbaden, p. 331-332 (S.V. **Kar-sippari**).

¹⁸ *Ibid.*, p. 775-781

¹⁹ *Ibid.*, p. 775 (S.V. **...bu**)

²⁰ *Ibid.*, p. 780-81 (S.V. ^{id}... **6**; S.V. ^{id}... **7**)

²¹ *Ibid.*, p. 63-64.

		Karahan (deux forteresses)
Rive est du lac de Van	Du nord au sud	Kevenli Köşk, dans la localité de Muradiye Kobanis Anzaf
Rive sud du lac d'Urmia	D'ouest en est	Oshnovīyeh Taštepe
Affluents orientaux de l'Araxe		Sequindel (Puladi)
Fleuve iranien qui coule d'est en ouest et se jette dans le lac d'Urmia.		Sarab

Tableau 1

Les villes, nommées URU dans les textes urartéens, sont au nombre de dix. Il y en a quatre le long du fleuve Araxe et de ses affluents ; six au sud-ouest, dont cinq sur la rive nord du lac de Van et une sur la rive est.²²

URU			
Zone géographique		Sens de la liste	Liste
	Le long du fleuve Araxe et de ses affluents	Du nord au sud	Site anonyme près de Karmir Blur Arin-Berd ^a Covinar ^b Bastam ^d
Au sud-ouest	Rive nord du lac de Van	D'ouest en est	Aldicevaz ^c Erciş Erciş ^c Karahan (1 ^{er} site) Karahan (2 ^{ème} site)
	Rive est du lac de Van	Du nord au sud	Kevenli

Tableau 2

Les lieux de culte, nommés *susi* 'tour' et *šeištīli* (KÁ(.MEŠ)) 'porte', dans les textes urartéens, sont au nombre de vingt-deux. Il y en a six au nord, dont un sur la rive sud du lac Sevan et cinq le long du fleuve Araxe et de ses affluents occidentaux ; quinze

²² *Ibid.*, p. 65-66.

au sud-ouest, dont quatre sur la rive nord du lac de Van, neuf sur la rive est et deux sur la rive sud ; et un dernier au sud-est, à l'ouest du lac d'Urmia. ²³

<i>susi</i> 'tour' et <i>šeištīli</i> (KÁ(.MEŠ)) 'porte'		
Zone géographique	Sens de la liste	Liste
Rive sud du lac Sevan		Nor-Bayazet
Le long du fleuve Araxe et de ses affluents occidentaux	D'ouest en est	Armavir Çölegert Karmir Blur ^d Arin-Berd (Erebuni) (1 ^{er} site) Arin-Berd (Erebuni) (2 ^{ème} site)
Rive nord du lac de Van	D'ouest en est	Malazgirt Patnos Karaham (1 ^{er} site) Karaham (2 ^{ème} site)
Rive est du lac de Van	Du nord au sud	Körzüt Köşk Anzaf Van (porte de Tabriz) Van (Meher Kapısı) Van (3 ^{ème} site)
	D'ouest en est	Çavuştepe Kevenli Pagan
Rive sud du lac de Van	D'ouest en est	Rive sud du lac de Van (1 ^{er} site) Rive sud du lac de Van (2 ^{ème} site)
Rive ouest du lac d'Urmia		Qalatgah

Tableau 3

Selon Raffaello Biscione, les forteresses situées autour du lac d'Urmia sont les mieux connues. Il les range en quatre niveaux selon leur importance. Le site de Bastam (qui n'est pas mentionné comme forteresse par Paul Zimansky) au nord du lac, en compte une de niveau 1, le plus important, tandis que celui de Sequindel, au

²³ *Ibid.*, p. 73-74.

nord-est du lac, en compte une de niveau 3 et une de niveau 4. Quant à celui de Qalatgah, qui est mentionné par Paul Zimansky comme un lieu de culte, situé au sud-ouest du lac, il en compte une de niveau 2 et quatre de niveau 3.²⁴

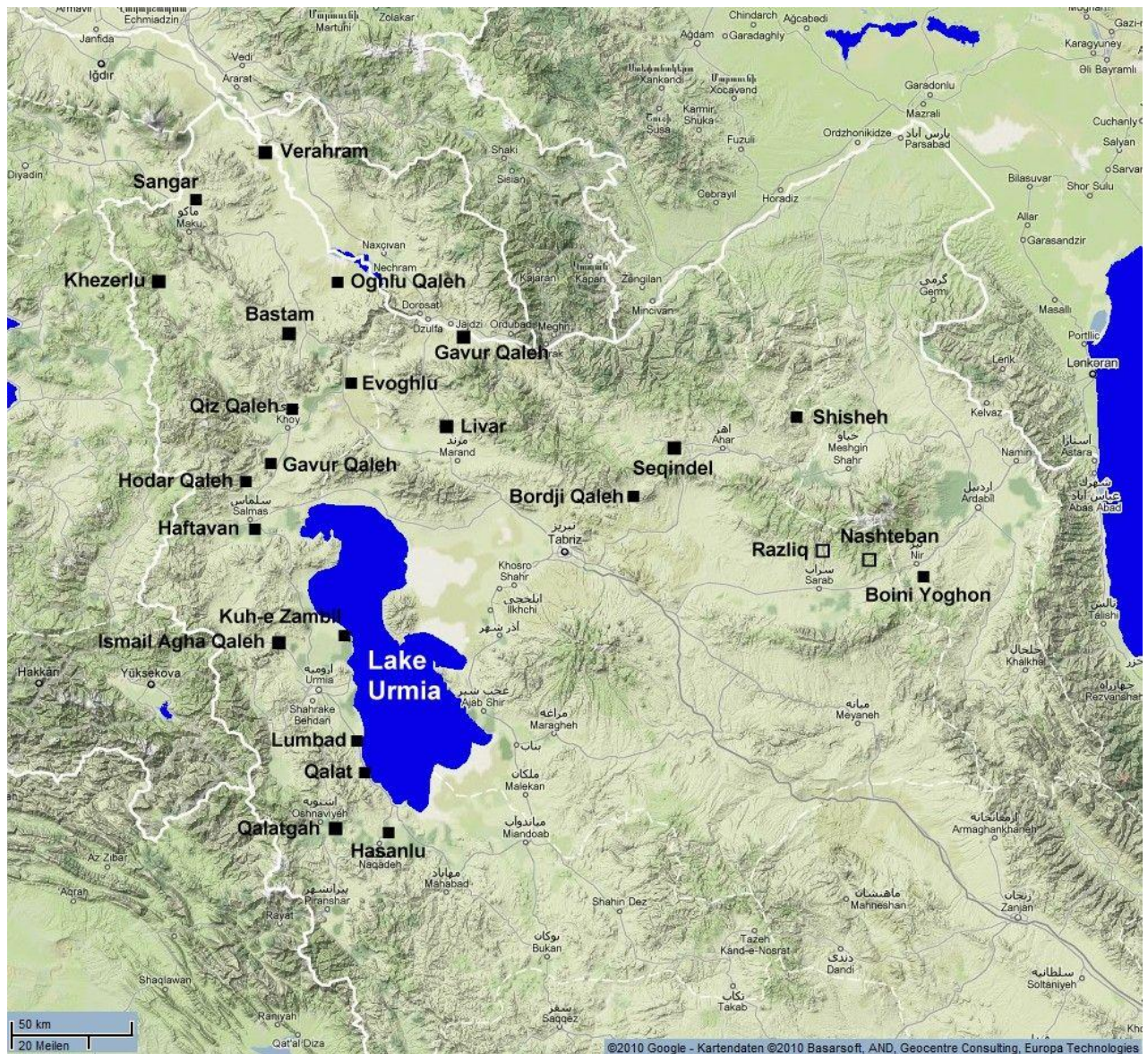


Illustration 1 forteresses urartéennes autour du lac d'Urmia ²⁵

²⁴ BISCIONE Raffaello, 2012, « Urartian Fortifications in Iran », dans KROLL Stephan, GRUBER C., HELLWAG Ursula, ROAF Michael et ZIMANSKY Paul (éd.), *BIANILI-URARTU The Proceedings of the Symposium held in Munich 12-14 October 2007*, 2012, p. 77-88.

²⁵ KROLL Stephan, 17 octobre 2019, « BASTAM. Excavations of the ancient Urartian fortress Bastam (Iran-Azərbaycan - 1969-1978) », [Urartu.de/Iran/Bastam/Bastam.htm] (Page consultée le 21 novembre 2020).

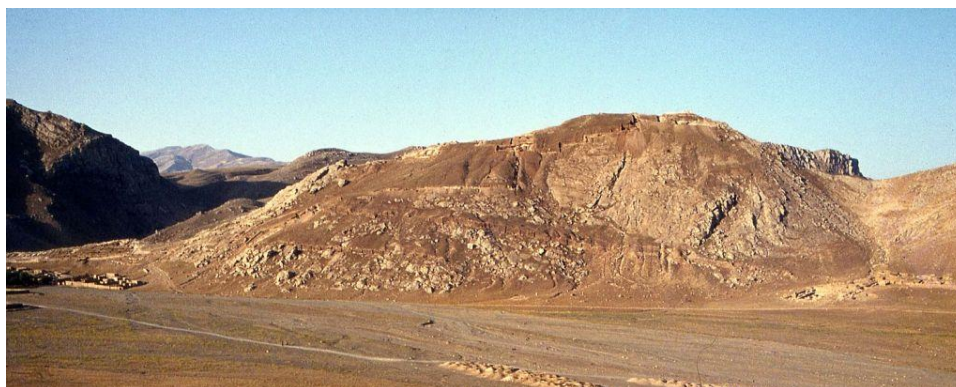


Illustration 2 : le site de Bastam en 1978²⁶

3.4. Lien entre la géographie et l'administration de l'Uratu

Au sujet de l'administration urartéenne, Paul Zimansky nous informe que les provinces urartéennes étaient très nombreuses et gouvernées par des LÚEN.NAM.MEŠ 'gouverneurs provinciaux'. Ce terme est aussi employé dans les textes assyriens, mais il n'est pas sûr qu'il recouvre les mêmes réalités en Assyrie et en Urartu. Les *nagû*, 'districts', mentionnés par Sargon II dans le récit de sa huitième campagne sont toujours délimités par des frontières naturelles. Le terme assyrien *nagû* n'a pas d'équivalent urartéen. Les inscriptions royales urartéennes utilisent le sumérogramme KUR, qui désigne un territoire de manière très vague.²⁷

Les conclusions de Paul Zimansky quant à la nature de l'état urartéen sont les suivantes. Comme dit plus haut, l'Uratu est composé de plaines séparées par des montagnes. Entre les zones arables, on trouve des pâturages. Le pastoralisme proprement dit était cependant impossible car les éleveurs devaient redescendre dans la plaine pour y passer l'hiver. Pendant cette période de l'année, ils n'avaient d'autre choix que d'accepter la domination urartéenne. Les rois urartéens avaient besoin de bétail comme alternative à la production agricole en cas de besoin. Ils prenaient notamment un soin tout particulier à noter le nombre exact d'animaux rapportés de leurs campagnes militaires.

²⁶ KROLL Stephan, 17 octobre 2019, « BASTAM. Excavations of the ancient Urartian fortress Bastam (Iran-Azarbayjan - 1969-1978) », [<http://www.biainili-Urartu.de/Iran/Bastam/Bastam.htm>] (Page consultée le 21 novembre 2020).

²⁷ ZIMANSKY E. Paul, *op. cit.*, p. 93-94.

Les zones agricoles étaient autonomes en termes de production de nourriture. L'irrigation était utilisée sans être pour autant nécessaire à l'agriculture. Etant donné que, contrairement à la Mésopotamie, les montagnes de l'Uratu étaient riches en sources aquifères, la construction des canaux était le plus souvent le fait des communautés locales. Les rois préféraient construire des forteresses et des tours de guet que de véritables habitations.

Les provinces urartéennes étaient suffisamment autonomes pour être défendues par leurs gouverneurs respectifs, mais trop petites pour qu'un gouverneur, ou une coalition de gouverneurs, crée son propre royaume. Les gouverneurs devaient régulièrement participer aux campagnes du roi avec les troupes disponibles dans leurs provinces.

L'auteur met le doigt sur certaines zones d'ombres à explorer : la forme des maisons urartéennes, les pratiques funéraires locales, la qualité du travail du fer, ou encore le commerce. Il insiste cependant sur le rôle secondaire de ces facteurs dans la formation de l'état urartéen, en comparaison avec les facteurs écologiques culturels cités plus haut.

Il conclut en mettant en garde contre l'utilisation hâtive de catégories toutes faites : "If Urartu was "feudalistic", if it was a "slave state", a "class society" or an "oriental despotism", if it dominated trade or controlled vital resources—it was and did these things unlike most of the other states that have been so categorized. It was a unique adaptation and should be explained in terms of cultural ecology, rather than equated in form and function with its principal antagonist, the Neo-Assyrian Empire."²⁸

3.5. Villes assyriennes et urartéennes citées dans le corpus étudié

Dans notre corpus, sont mentionnées de nombreuses villes, dont nous établissons la liste ci-dessous.

Les villes assyriennes mentionnées sont Kar-Salmanasar, où loge temporairement une ambassade de Que, Arrapha et Urzuḫina.

²⁸ ZIMANSKY E. Paul, *op. cit.*, p. 95-97.

Les villes néo-hourrites mentionnées sont Kumme et Ukku, dont les rois respectifs sont alliés à l'Assyrie, ainsi que Mušašir, dont le roi est loyal à l'Urartu.

Les villes urartéennes mentionnées sont Sarduriani et Elizkun, prises par un gouverneur assyrien et surveillées par ses espions, Argistiani, où sont basés des informateurs, Țurušpâ, infiltrée par des espions assyriens, Waisi, dont le gouverneur se rend à Mušašir pour une raison que nous ignorons, et enfin Aršua.

La ville de Țubuškia est indépendante de l'Assyrie comme de l'Urartu.



Illustration 3 : carte des lieux mentionnés dans la correspondance de Sargon II ; pour une raison que nous ignorons, Kumme ne se trouve pas sur cette carte²⁹

²⁹ RADNER Karen, 2013a, "Peoples, Gods and Places", Assyrian Empire Builders, University College, London. [<https://www.ucl.ac.uk/sargon/peplegodsplaces/>] (Page consultée le 21 novembre 2020).

4. Le cadre historique

4.1. Les rois urartéens

Le règne des rois urartéens s'étend du IX^e au VII^e siècles ACN, mais le manque de sources urartéennes nous oblige à reconstruire les dates de règne sur base de textes assyriens.

Dans le tableau ci-dessous, figurent les noms des rois urartéens et leurs dates de règne, telles qu'ils sont recensés par le livre *Chronology of the Ancient World. Names, Dates and Dynasties*³⁰, ainsi que celles fournies par l'*Electronic Corpus of Urartian Texts (eCUT) Project*³¹.

Roi urartéen	Dates selon Chronology of the Ancient World. Names, Dates and Dynasties	Dates données par l'eCUT Project	Terminologie employée par Michael ROAF en 2017
Kakia, roi de Na'iri	858	Non-mentionné dans l'eCUT Project	
Aramu, l'Urartéen	Au moins 858-844	Non-mentionné dans l'eCUT Project	
Sarduri Ier (fils de Lutibri)	+/- 840-830 (825)	akk. <i>Seduri</i> , approx. 840-830	
Išpuini	+/- 830 (825) - 820 (810)	akk. <i>Ušpina</i> , approx. 830-810	
Išpuini et Menua	+/- 820-810	Absent des sources en akkadien, approx. 820-810	
Menua	+/- 810-785/780	Approx. 820-785/780	

³⁰ EDER Walter, RENGER Johannes, HENKELMAN Walter et CHENAULT Robert (éd.), 2007. *Chronologies of Ancient World. Names, Dates and Dynasties*, Leyde, Brill (Brill's New-Pauly, Supplément 1), p. 26-27.

³¹ CHRISTIANSEN Birgit, « Urartian rulers and their inscriptions. Electronic Corpus of Urartian Texts (eCUT) Project », The eCUT Project, a sub-project of MOCCI, 2019, [<http://oracc.museum.upenn.edu/ecut/urartianrulersandtheirinscriptions/>] (Page consultée le 04 octobre 2020).

Argišti Ier	+/- 785/780 - 756 (+/- 760)	akk. <i>Argištu</i> , approx. 785/780-756			Argišti M
Sarduri II	+/- 756 (+/- 760) -730	akk. <i>Sarduri/Sardaurri</i> , approx. 756-730			Sarduri A
		Sources citées par l'eCUT Project concernant les rois postérieurs à Sarduri II			
		Salvini 1995 et Salvini 2008	Fuchs 2012	Roaf 2012 (scén ario 1A)	
Rusa Ier	+/- 730-714/713	Rusa Ier, fils de Sarduri, approx. 730- 713	Sarduri (III), fils de Sarduri (II)	Sard uri, fils d'Argi šti ou de Sard uri	Rusa E
Argišti II	+/- 713- ? (+/- 695-685)	Argišti II, fils de Rusa ; akk. <i>Argišta</i> (713 – ?)	Rusa I, fils de Sarduri II or III; <i>Ursā/ Rusā</i>)	Rusa, fils d'Eri mena	Rusa E
Rusa II	+/- 673-672	Rusa II, fils d'Argišti	Argišti II, fils de Rusa ; akk. <i>Argišti/u</i>)	Rusa, fils de Sard uri	Rusa S
Erimena (roi ?)	?				
Rusa III	652 (655/654)	Rusa III, fils d'Erimena ; akk. <i>Rusā</i>	Rusa II, fils d'Eri me na	Argiš ti, fils de Rusa	Argišti R

Sarduri III	643 (vers 640)	Sarduri, fils de Rusa III	Rusa III, fils d'Argišti ; akk. <i>Ursā</i>	Rusa, fils d'Argišti	Rusa A
Sarduri IV	?	Sarduri III, fils de Sarduri ; akk. <i>Ištar/Issar-Dūrī</i>	Sarduri IV, fils de Rusa II ou III ; akk. <i>Ištar/Issar-dūrī</i>		

Tableau 4

4.2. Les rois assyriens

La table chronologique ci-dessous reprend la liste des rois assyriens mentionnés dans la suite de notre mémoire, avec leurs noms en akkadien et leurs noms usuels en français.

Roi d'Assyrie			Dates de règne	
Nom usuel en français	Nom en akkadien	Signification		
Assurnasirpal II	Aššūr-nāšir-apli	'Aššur est le protecteur de l'héritier'	883-859 ACN	32
Salmanasar III	Salmānu-ašarēd	'Salmanu est tout devant'	858-824 ACN	33
Tiglath-Phalasar III	Tukultī-apil-Ešarra	'Mon soutien / ma confiance est (==> va à) l'héritier d'Ešarra [= le temple d'Aššur]'	744-727 ACN	34
Sargon II	<i>Plusieurs variantes</i> Šarru-kēnu Šarru-kīn Šarru-ukīn	Soit 'Le roi véritable', soit 'Il [= le dieu] a rendu le roi stable'	722-705 ACN	35

³² RADNER Karen (éd.), 1998, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 1, Part I: A, p. 204-205 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake, (S.V. **Aššūr-nāšir-apli**).

³³ BAKER Heather D. (éd.), 2002, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 3, Part I: P- Š, p. 1071-1073 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake, (S.V. **Salmānu-ašarēd**).

³⁴ BAKER Heather D. (éd.), 2011, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 3, Part II: Š-Z, p. 1328-1329 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake, (S.V. **Tukultī-apil-Ešarra**).

³⁵ BAKER Heather D. (éd.), 2011, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 3, Part II: Š-Z, p. 1239-1240 (S.V. **Šarru-kēnu, Šarru-kīn, Šarru-ukīn**), (The Neo-Assyrian Text Corpus Project) Winona Lake.

Sennachérib	Sīn-aḥḥē-eriba	'Sin a remplacé le frère'	705-681 ACN	36
Assarhadon	Aššūr-aḥu-iddina	'Aššur a donné un frère'	680-669 ACN	37
Assurbanipal	Aššūr-bāni-apli	'Aššur est le créateur d'un héritier'	668-627 ACN	38

Tableau 5

4.3. Historique des relations assyro-urartéennes

R. Follet a résumé l'histoire de l'Urartu en quatre périodes.³⁹ Tout d'abord, la période "des tribus", Na'iri, de 1700 à 900 ACN environ, durant laquelle le royaume de Na'iri est mentionné par Salmanasar Ier sous les noms *u-ru-aṭ-ri* et *u-raṭ -ri*. En deuxième lieu, la période d'expansion de l'Urartu, de 900 à 750 ACN environ, durant laquelle l'Urartu atteint son apogée. Dans un troisième temps, la période d'affrontement entre l'Assyrie et l'Urartu, de 750 à 714 ACN, durant laquelle règnent Tiglath-Phalasar III et Sargon II. Finalement, la période de coexistence pacifique entre les deux royaumes, de 714 ACN jusqu'à la conquête de l'Assyrie et de l'Urartu par les Mèdes.

Selon l'auteur, la fin de la rivalité entre les deux royaumes s'explique par la menace des Cimmériens. Les rois assyriens auraient réalisé que l'Urartu pouvait leur servir de rempart face à la menace des peuples venus des steppes situées au nord du Caucase.⁴⁰

Le premier roi assyrien à mentionner l'Urartu est Salmanasar III (858-824 ACN). Selon Karen Radner, les inscriptions de ce roi laissent penser que l'Urartu, à cette époque, était déjà en guerre contre l'Assyrie depuis un certain temps. Il est même possible que les hostilités aient commencé sous Assurnasirpal II (883-859 ACN). Son

³⁶ BAKER Heather D. (éd.), 2002, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 3, Part I: P- Ş, p. 1113 (S.V. **Sīn-aḥḥē-eriba**), (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

³⁷ BAKER Heather D. (éd.), 1998, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 3, Part I: P- Ş, p. 145-146 (S.V. **Aššūr-aḥu-iddina**), (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

³⁸ RADNER Karen (éd.), 1998, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 1, Part I: A, p.159-160 (S.V. **Aššūr-bāni-apli**), (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

³⁹ FOLLET R., 1957, *op. cit.*, p. 63. [<https://www.jstor.org/stable/41922823>].

⁴⁰ *Ibid.*, p. 64.

rival Aramu est peut-être le premier roi urartéen mais c'est loin d'être sûr. Lors de la seconde confrontation entre les deux royaumes, en 830 ACN, le roi d'Urartu n'était plus Aramu, mais Sarduri, fils de Lutibri. Les Assyriens en sortirent vainqueurs.

Dix ans plus tard, cependant, les Assyriens furent repoussés après avoir atteint la rive occidentale du lac d'Urmia.

Les quatre décennies suivantes virent peu de changements. Lorsque les hostilités reprirent entre l'Assyrie et l'Urartu, les deux puissances tentèrent de contrôler les états néo-hittites, à cheval sur les actuelles Syrie et Turquie, ainsi que le Gutium, un pays situé dans le nord-ouest de l'actuel Iran. Les royaumes de Kummuhhu, Marqasu et Karkemiš furent ravagés et pillés par les armées urartéennes et assyriennes. A l'issue de la bataille d'Arpad, en 754 ACN, le roi Sarduri II vainquit les Assyriens, marquant ainsi l'apogée de l'influence urartéenne dans l'aire syro-anatolienne.⁴¹ En 743 ACN, au début du règne de Tiglath-Phalasar III, une autre bataille se déroula au même endroit mais cette fois les Assyriens en ressortirent vainqueurs. Ils défirent à nouveau les Urartéens sur le territoire de Kummuhhu, puis poursuivirent les fuyards jusqu'à Turušpa. Ayant réalisé que la ville était imprenable, ils levèrent le siège. Jamais plus les Assyriens n'avancèrent aussi loin en territoire urartéen. Certains généraux assyriens en formulèrent le souhait mais le roi décida de ne rien tenter de plus contre l'Urartu. En revanche, les royaumes syro-anatoliens d'Arpad, Unqu et Ḥamath, privés de l'aide urartéenne, furent vite annexés par l'Assyrie. Le roi de Que tenta de rétablir ses relations avec l'Urartu, mais en vain, car le roi Midas de Phrygie livra à Sargon II les ambassadeurs de Que avant qu'ils aient atteint leur destination.

Les Urartéens préférèrent se concentrer sur la menace manéenne à leur frontière orientale. En 709 ACN, le roi de Kummuhhu crut bon de cesser le paiement de son tribut à l'Assyrie et de se tourner vers l'Urartu, en réaction à la récente annexion par l'Assyrie de Karkemiš et Marqasu, en 717 et 711 ACN, respectivement. Ce choix scella sa perte, car son royaume fut immédiatement annexé. La conséquence directe de cet événement fut la création d'une frontière commune entre l'Urartu et l'Assyrie. Un *turtānu šumēlu* ('Général de la Gauche') fut nommé pour administrer l'ancien

⁴¹ RADNER Karen, 2011, *Assyrians and Urartians* dans STEADMAN S. R. et MCMAHON G. (éd.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia*, Oxford, 2011, p. 739.

territoire de Kummuḫḫu, car il s'agissait d'une zone particulièrement sensible. Ce fut à ce moment que les Cimmériens envahirent pour la première fois l'Urartu. Assyrie et Urartu cessèrent dès lors de s'affronter.

Selon Andreas Fuchs, le calme relatif qui prévalut à partir de la fin du VIII^e siècle, pourrait trouver son origine dans le meurtre de Sennachérib, fils de Sargon II, par deux de ses propres fils. En effet, réfugiés en Urartu, ces fils légitimes représentaient pour le roi urartéen un moyen de pression redoutable vis-à-vis de l'Assyrie. S'ils rentraient chez eux, ils pourraient parfaitement prétendre au trône. Le nouveau roi, Assarhaddon et Assurbanipal, son fils, avaient donc tout intérêt à payer grassement leur voisin du nord afin de conserver la loyauté de leur entourage. En outre, cela permettrait d'expliquer l'origine des moyens alloués à la construction de nombreux monuments en Urartu à cette époque. Une inscription urartéenne indique que le sanctuaire d'Ayanis, à l'est du lac de Van, a été construit en partie par des travailleurs assyriens.⁴²

En 652 ACN, cependant, Assurbanipal changea d'attitude à l'égard des Urartéens. Ses inscriptions racontent en effet que les ambassadeurs urartéens furent forcés d'assister à la lecture par les ambassadeurs élamites de leurs lettres à destination du roi, puis à leur exécution. Un bas-relief représente les deux délégations en vis-à-vis.⁴³

Karen Radner juge plausible l'hypothèse de Fuchs, selon qui la mort des fils meurtriers de Sennachérib aurait laissé le champ libre à Assurbanipal pour provoquer à nouveau les Urartéens. S'il est certain que l'Assyrie a cessé d'exister en 614 ACN, la chronologie du déclin de l'Urartu est quant à elle beaucoup plus floue.⁴⁴

⁴² *Ibid.*, p. 741. De manière anecdotique en ce qui concerne notre sujet, les fouilles archéologiques menées à proximité suggèrent que les Assyriens consommaient beaucoup moins de bœuf que les Urartéens, mais plus de mouton.

⁴³ *Ibid.*, p. 741-742.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 742.



Illustration 4 : les ambassadeurs urartéens (à gauche) et élamites (à droite) à la cour d'Assurbanipal⁴⁵

⁴⁵Détail de BM 124802 ; © Trustees of the British Museum.

5. Les états-tampons entre l'Assyrie et l'Urartu



Illustration 5 : carte des lieux mentionnés dans la correspondance de Sargon II ; pour une raison que nous ignorons, Kumme ne se trouve pas sur cette carte⁴⁶

5.1. Les états néo-hittites

Au sud-ouest de l'Urartu, s'étendent les états néo-hittites. Ce sont Melidu (site d'Arslantepe, près de Malatya), Gurgum (capitale Marqasu, aujourd'hui Kahramanmaraş), Kummuhhu (devenu par la suite le royaume hellénistique de Commagène, site de Samsat Höyük), Sam'al (Zincirli), Que (peut-être Adana),

⁴⁶ RADNER Karen, 2013a, "Peoples, Gods and Places", Assyrian Empire Builders, University College, London. [<https://www.ucl.ac.uk/sargon/peoplegodsplaces/>] (Page consultée le 21 novembre 2020).

Karkemiš (Karkamiş), Arpadda (site de Tell Tayinat), Unqu (capitale : Kullania), Nerubu (Alep), et Hamat (Hama).⁴⁷ A la mort de Sargon II, tous avaient été annexés par l'Assyrie.⁴⁸

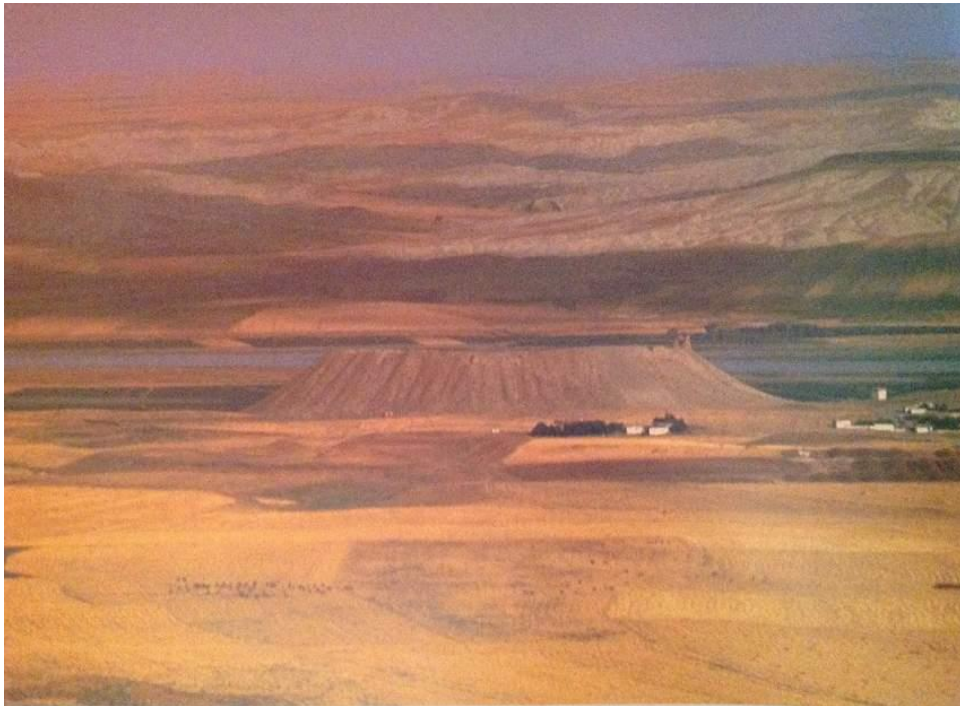


Illustration 6 : site de Samsat Höyük (Kummuhu) en 1985, avant son engloutissement, causé par la construction du barrage Atatürk⁴⁹

5.2. Le Tabal

Le Tabal, à l'ouest, est un ensemble de royaumes comprenant Tuhana (Tyana dans les sources hellénistiques et romaines, aujourd'hui Niğde) et Atuna, ainsi que Ḫubišna et Ištu(a)nda. Sous Sargon II, Tuhana avait pour roi Tuwati(s) (akk. *Tuatti*) et Atuna, Askwisi(s) (akk. *Ašhittu/Ušhittu*). A la mort de Tuwati(s), son fils Warpalawa(s)

⁴⁷ RADNER Karen, 2012c, 'Hatti's heirs: Kummuhi and the other Neo-Hittite kingdoms', *Assyrian empire builders*, University College London. [<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/hatti>] (Page consultée le 21 novembre 2020).

⁴⁸ *Ibid.* (Page consultée le 22 novembre 2020).

⁴⁹ *Ibid.* (Page consultée le 22 novembre 2020).

(akk. *Urbala'a*) lui succéda.⁵⁰ En 705 ACN, Sargon II mourut en assiégeant la forteresse de Till-garimmu (aujourd'hui Gürün) et son corps ne fut jamais rapatrié en Assyrie, ce qui fut considéré par ses successeurs comme la source des malheurs qui frappèrent l'Assyrie par la suite.⁵¹



Illustration 7 : relief près d'İvriz, en Turquie, représentant (de gauche à droite) le dieu de l'orage Tarhunza(s) et le roi Warpalawa(s) de Tuhana⁵²

⁵⁰ RADNER Karen, 2013b, 'Tabal and Phrygia: problem neighbours in the West', *Assyrian empire builders*, University College London. [<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/tabalandphrygia/>] (Page consultée le 21 novembre 2020).

⁵¹ *Ibid.* (Page consultée le 22 novembre 2020).

Ibid. (Page consultée le 19 octobre 2021).

5.3. Le pays des Mannéens

A l'est, se trouve le pays des Mannéens. Au début du VIII^e siècle ACN, les Mannéens se trouvaient en difficulté face à l'Urartu. Leur roi, Iranzu, n'eut d'autre choix que de se tourner vers l'Assyrie, alors dirigée par Tiglath-Phalasar III (747-727 ACN). En 744 ACN, le premier devint donc le vassal du second. L'armée assyrienne put se procurer des chevaux mannéens, indispensables pour la charrerie et la cavalerie jusqu'à la conquête de l'Égypte par Assarhadon. En 719 ACN, malgré le soutien de Sargon II à son égard, Iranzu ne put empêcher Mitatti, le gouverneur de la province de Zikirtu, de créer son propre royaume.

A la mort d'Iranzu, les Assyriens prirent parti pour son fils Azâ, mais les Urartéens soutinrent son rival Ullusunu. A la fin de la guerre civile, Azâ mourut et les Assyriens envahirent le pays. Ullusunu fut alors forcé de reconnaître la suzeraineté assyrienne. Les Urartéens s'empressèrent de soutenir un autre prétendant au trône, nommé Daiakku, et prirent son fils en otage afin d'assurer sa loyauté, mais les Assyriens eurent vite fait de déporter ce même Daiakku en Assyrie et de conquérir le territoire qu'il revendiquait. Une fois Ullusunu au pouvoir, son armée eut tout le loisir de lancer des raids sur les villes urartéennes au sud du lac d'Urmia, et les Urartéens de lui rendre la monnaie de sa pièce. Pendant ce temps, Mitatti était toujours le roi de Zikirtu. Défait, tout comme Rusa d'Urartu, à la bataille du mont Wauš, il fut néanmoins maintenu sur son trône par les Assyriens, en qualité de vassal.

Bien plus tard, en 616 ACN, le royaume mannéen vint en aide à l'Assyrie, alors en plein déclin, contre le roi babylonien Nabopolassar.⁵³

⁵³ RADNER Karen, 2013c, 'Mannea, a forgotten kingdom of Iran', *Assyrian empire builders*, University College London. [<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/mannea/>] (Page consultée le 22 novembre 2020).

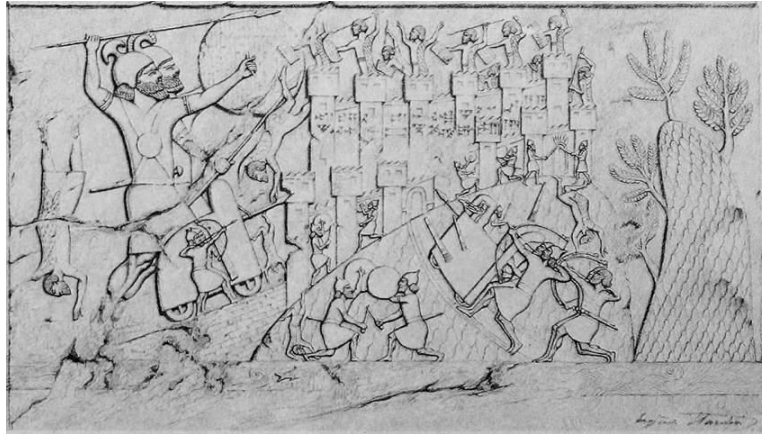


Illustration 8 : reproduction d'un bas-relief du règne de Sargon II, trouvé à Dur-šarruken (Khorsabad) et représentant le siège par l'armée assyrienne de la forteresse zikirtéenne de Pazzaši/Panziš⁵⁴

5.4. Les états néo-hourrites

Karen Radner a étudié le rôle des états-tampons que sont **Kumme**, **Šubria** et **Ukku** (tous trois dans l'actuelle Turquie), **Mušašir** (dans l'actuel Irak) ainsi que **Hubuškia** et les pays Ḫabḫu (dont la localisation est inconnue). Les Assyriens forçaient les rois de ces pays à correspondre avec eux. La rétention d'informations aurait dès lors été pour eux un choix éminemment politique. Les sanctuaires de la région étaient vénérés dans tout le Proche-Orient ancien.⁵⁵

Au vu du caractère hourrite de ces états, nous proposons de les appeler *états néo-hourrites* par analogie avec les états néo-hittites. En effet, les premiers sont au royaume du Mitanni, qui contrôlait la même région au II^e millénaire, ce que les seconds sont à l'empire hittite de la même période.

Le royaume de **Mušašir** (urartéen *Ardin*), est connu sous la seconde appellation depuis la période d'Ur III et a pour capitale Mušašir. C'est la ville sacrée du dieu Ḫaldi. Ardini vient du hourrite **arte-ni* 'ville'. En akkadien, son premier nom était Mušru. Sur le sceau du roi Urzana, contemporain de Rusa Ier et de Sargon II, Mušašir

⁵⁴ *Ibid.* (Page consultée le 19 octobre 2021).

⁵⁵ RADNER Karen, 2012a, « Between a Rock and a Hard Place: Mušašir, Kumme, Ukku and Šubria – The Buffer States Between Assyria and Urartu », p. 243-244, dans KROLL Stephan, GRUBER C., HELLWAG Ursula, ROAF Michael et ZIMANSKY Paul (éd.), *BIAINILI-URARṬU The Proceedings of the Symposium held in Munich 12-14 October 2007 Tagungsbericht des Münchner Symposiums 12.-14. Oktober 2007*, 2012.

est décrite comme la ville du corbeau, dans une vallée sinueuse qui serpente dans les montagnes. Le nom Muṣaṣir est clairement un jeu de mot en akkadien avec *muṣu* 'sortie' et *ṣiru* 'serpent'.⁵⁶



Illustration 9 : le sceau du roi Urzana de Muṣaṣir

Le texte présent sur le sceau ci-dessus peut-être traduit d'après la translittération de Karen Radner. La traduction en français ci-dessous est la nôtre, mais nous nous devons de signaler que nous nous sommes inspiré de la traduction en anglais, réalisée par Karen Radner également.⁵⁷

Inscription A (ligne 4) :

Translittération

(1)NA₄ dLAMMA

Traduction

(1)Stèle protectrice !

⁵⁶ *Ibid.*, p. 245-247.

⁵⁷ RADNER Karen, 2012a, *op. cit.*, p. 247. (Texte principal et notes de bas de pages ³³ et ³⁴).

Inscription B (lignes 1 à 3 et 5 à 7) :

Translittération

- (1) NA4-KIŠIB DIŠur-za-na
- (2) LUGAL URUmu-ša-šir
- (3) URUNAGA!.MUŠEN!
- (4) ša GIM MUŠ
- (5) ina KUR-e ḪUL-MEŠ
- (6) KA-šú pe-tu-u

Traduction

- (1) Sceau cylindre d'Urzana,
- (2) Roi de Mušasir,
- (3) La ville du corbeau,
- (4) Dont, comme un serpent,
- (5) Dans les difficiles montagnes,
- (6) La bouche est ouverte.

Kumme (urartéen *Qumenu*) est la ville sacrée du dieu hourrite de l'orage, Teššub. Cette ville est peut-être située dans la vallée du petit Hābūr, entre les montagnes du Cudi Dağları, au nord, et celles du Jabal Bikhayr, au sud. Karen Radner propose le village actuel de Beytüşşebap comme emplacement possible. Il s'y trouve en effet la source thermale de Zümürüt Kaplıcaları, dont on dit qu'elle guérit la névralgie, l'inflammation du foie et les crises cardiaques. Déjà au XVIII^e siècle ACN, le roi Zimri-Lim de Mari s'est rendu en pèlerinage à Kumme.⁵⁸



Illustration 10 : vue du village actuel de Beytüşşebap, emplacement probable de Kumme⁵⁹

⁵⁸ *Ibid.*, p. 255-256.

⁵⁹ RADNER Karen, 2013d, 'Representing Assyrian interests in the vassal states', *Assyrian empire builders*, University College London.

La ville d'**Ukku** se trouve probablement près de la ville moderne de Hakkari. Elle est mentionnée, ainsi que son roi Maniye, dans une inscription de Sennachérib datant de 697 ACN. Elle est représentée à côté de l'inscription avec de gros blocs de pierre, inhabituels dans un bas-relief assyrien. On voit à l'avant-plan une colonne de soldats assyriens qui transportent des chevaux et des armes. Le décor est composé de vigne. Plus loin, on aperçoit des soldats ukkéens en déroute.⁶⁰

Le royaume de **Šubria** (urartéen *Qulmeri*) est situé sur les rives du Tigre. Son nom vient du sumérien *subir* (akk. *subartu*) 'nord'. Ses deux villes principales sont **Kullimeri** et **Uppummu**. La première est mentionnée dans la Bible comme partenaire commerciale de Tyr, tandis que la seconde est nommée URU.Ú-*pu-m*[e] dans une inscription d'Assurnasirpal II. Il y est dit que le roi de Šubria, Anhitte, a fui Kullimeri et s'est réfugié à Uppummu.⁶¹



Illustration 11 : bas-relief du règne d'Assarhadon représentant, au-dessus, Uppummu, et, en-dessous, probablement Kullimeri⁶²

[<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/diplomats/representingassyria/>] (Page consultée le 21 novembre 2020).

⁶⁰ RADNER Karen, 2012a, *op. cit.*, p. 257-259.

⁶¹ *Ibid.*, p. 260-261.

⁶² RADNER Karen, 2012b, 'Šubria, a safe haven in the mountains', *Assyrian empire builders*, University College London. [<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/ubria/>] (Page consultée le 22 novembre 2020).

La grotte du Tigre est le lieu le plus sacré de Šubria. En effet, les Hourrites vénéraient tout particulièrement les grottes et les sources. De plus, la présence d'augures venant de Šubria est bien attestée en Assyrie. Par exemple, l'augure Parnialdê est resté longtemps le conseiller de Tiglath-Phalasar III.⁶³



Illustration 12 : sortie du parcours souterrain de la rivière Dibni, un affluent du Tigre ; une croyance antique voulait que ce soit la source du Tigre⁶⁴

⁶³ RADNER Karen, 2012a, *op. cit.*, p. 262-263.

⁶⁴ RADNER Karen, 2012b, 'Šubria, a safe haven in the mountains', *Assyrian empire builders*, University College London. [<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/ubria/>] (Page consultée le 08 octobre 2021).

A partir du règne du roi assyrien Assarhaddon, Šubria est devenu un lieu d'asile tant pour les Urašiens que pour les Assyriens. Il s'agirait d'une obligation religieuse liée au caractère sacré des grottes du haut cours du Tigre.⁶⁵

Selon Julian Reade, il existe deux théories concernant l'emplacement de **Ḫubuškia**. Ce royaume est soit au sud ou au sud-est, soit au nord ou au nord-ouest de Mušāšir. Dans le premier cas, Ḫubuškia serait au sud du lac d'Urmia, dans une région réputée pour ses chevaux. Selon Tamás Dezső, la frontière assyro-urartéenne est divisée en trois parties. D'abord, l'ouest est contrôlé par les gouverneurs des provinces d'Amīdu, Tīdu, Tušḫan et Bīrāte. Ensuite, le centre, probablement contrôlé par le *rāb šāqé* 'échanson-en-chef'. Et enfin, l'est est contrôlé par le *masennu* 'trésorier' et le *nāgir ekalli* 'héraut du palais'.⁶⁶

⁶⁵ RADNER Karen, 2012a, *op. cit.*, p. 263.

⁶⁶ DEZSŐ Tamás, « Neo-Assyrian Military Intelligence », p. 223, dans NEUMANN Hans, DITTMAN Reinhard, PAULUS Susane, NEUMANN Georg, SCHUSTER-BRANDIS Anais (éd.), *Krieg und Frieden in Vorderasien*, 52e Rencontre Assyriologique Internationale International Congress of Assyriology and Near Eastern Archaeology Münster, 17.–21. Juli 2006, dans *Alter Orient und Altes Testament. Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orientes und des Alten Testaments*, volume 401, Münster.

Chapitre II : Corpus des textes en rapport avec l'espionnage assyrien en Urarṭu. Translittération, traduction et commentaires

La source principale permettant d'identifier et d'étudier la position hiérarchique des fonctionnaires est la correspondance de l'administration de Sargon II conservée dans les archives d'État de l'Assyrie. La plupart de nos sources primaires sont des lettres administratives (SAAO 1, SAAO 15, SAAO 19) et, à une échelle plus réduite, les annales de Sargon II (RINAP 2). Dans le présent chapitre, les textes-clés akkadiens sur l'espionnage de l'Urarṭu et leur traduction sont analysés.

Toutes les lettres ci-dessous sont disponibles à partir de la base de données State Archives of Assyria Online (SAAO). Les lettres dont le numéro commence par 01 concernent le centre et l'ouest de l'Assyrie et celles dont le numéro commence par 05, les provinces du nord et du nord-ouest. Quant à celles dont le numéro commence par 19, elles font partie de la correspondance de Tiglath-Phalasar III et de Sargon II, et ont toutes été trouvées à Kalḫu (aujourd'hui Nimrud).⁶⁷

1. Lettre SAAO 01 001

La lettre SAAO 01 001 est adressée par Sargon II à Aššūr-šarru-ušur, l'ambassadeur assyrien à Que, alors un état vassal de l'Assyrie.⁶⁸ Dans cette lettre, Sargon lui demande de répondre favorablement à la proposition d'alliance faite par le roi phrygien Meta et de lui envoyer des esclaves pour lui montrer sa bonne foi. Il parle aussi de Kilar, un dirigeant qui veut s'arroger quatre de ses districts et dit qu'il faut les lui donner car ainsi Aššūr-šarru-ušur obtiendra le poste de gouverneur. Par ailleurs, le roi demande à son ambassadeur de prendre en tenaille les rois du Tabal avec l'aide des Phrygiens. Enfin, Sargon donne à Aššūr-šarru-ušur l'ordre de mener un coup

⁶⁷ PARPOLA Simo, « State Archives of Assyria Online (SAAO) », [<http://oracc.museum.upenn.edu/SAAO/>] (Page consultée le 27 avril 2021).

⁶⁸ RADNER Karen (éd.), 2001, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire, Volume 1, Part I: A*, p. 218 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

d'état contre le cheikh Balassu, dirigeant d'une tribu araméenne, au profit du fils de ce dernier, Aplaia, puis de donner à ce dernier le choix entre rester en Basse-Mésopotamie, rentrer dans son pays d'origine ou rejoindre Sargon II.

Cette lettre a été trouvée à Kalḫu.⁶⁹ Elle n'est pas datée, mais elle doit avoir été écrite entre l'accession au trône de Sargon II, en 722 ACN, et l'annexion de Que, qui a eu lieu avant la campagne contre les Mannéens en 719 ACN.

o 1-2	<p>ṛa¹-bat LUGAL a-na maš-šur[*]—MAN—ṛPAB šu¹-mu ia-ṛa¹-ši ṛ šu¹-mu a-na KUR—aš- šur.KI ṛŠÀ¹-[ka] ṛlu¹ DÙG.GA-ka</p>	<p>“La parole du roi vers Aššūr-šarru-ušur, je suis en bonne santé, puisse ton cœur être satisfait.”</p>
o 3-9	<p>ṛša¹ taš-pur-an-ni ma-a LÚ^v.A—šip-ṛri¹ [ša] mme-ta-a KUR.mus-ka-a.a ina UGU-ḫi- ia it-ṛta¹-ka ma-a 14 ERIM-MEŠ KUR.qu-u- a.ṛa ša¹ mṛú-r¹-ik a-na LÚ^v.šap-ru-te a-na KUR.URI ú-še-bi-lu-u-ni ma-a ina UGU-ḫi-ia na-ša ta-ri-iš a—dan-niš an-nu-rig aš-šur ṛša[*]-maš[*] EN ṛAG DINGIR-MEŠ-ia e-tap- ṛšú la¹ ina ŠÀ qa-ra-bī [la ina ŠÀ] ṛme¹-me- ni KUR.mus-ka-a.a pi-i-šú it-ta-an-na-na-ši</p>	<p>“Comme tu m’as écrit : « Le messager de Meta du pays des Phrygiens est venu vers moi, il a apporté vers moi quatorze soldats de Que que Urik a envoyés comme ambassadeurs vers l’Urartu, tout est bien, maintenant Aššur, Šamaš, Marduk et Nabû, mes dieux, ont fait que, sans bataille ou quelque chose (==> ni quoi que ce soit), le roi des Phrygiens nous donne (==> nous a donné) son mot (==> sa parole) et est devenu notre allié. ».”</p>
o 10-15	<p>a-na sa-al-mi-ni it-tu-ar ša taš-pur-an-ni ma- a ba-lat LUGAL be-lí-ia LÚ^v.A—šip-ri-ia ina UGU KUR.mus-ka-a.a la a-šap-par ú-ma-a an-nu-rig a-sap-rak-ka LÚ^v.A—šip-ri-ka TA^v pa-an KUR.mus-ka-a.a lu ṛla ta¹-bat- taq dib-bi DÙG.GA-MEŠ šup-ra-áš-šú ka- a.a-ma-nu mi-i-nu ša ṛè-en-šú-ni ši-ṛm¹ a- du bé-et a-ri-qa-an-ni</p>	<p>“Tu m’as écrit : « Sans autorisation du roi, je n’envoie pas mon messager dans le pays des Phrygiens. ». Maintenant, je t’écris : puisse-tu ne pas séparer (==> pour te dire de ne pas séparer) ton messager du pays des Phrygiens. Envoie-lui tes bons mots ! Ecoute de façon permanente quels sont les rapports de lui jusqu’à ce que je sois disponible.”</p>
o 16-25	<p>ša taš-pur-an-ni ma-a ki-i ša šu-ú ARAD- MEŠ ša ṛLUGAL¹ be-lí-ia ú-še-bi-il-an-ni ma-a ana-ku ARAD-MEŠ-ni-šú lu-še-bi-la-</p>	<p>“Tu m’as écrit : « Puissé-je lui envoyer ses esclaves comme lui m’a envoyé les esclaves du roi, mon seigneur. » Envoie-</p>

⁶⁹ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* : [https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P224485] (Page consultée le 22 avril 2021).

	<p>ᵏáš¹-šú-ú še-bi-la-áš-šú ba-si lib-bu-šú is-si-ni ip-pa¹-šar lu 01 me ᵏARAD¹-MEŠ-ᵏšú¹ lu 10 ᵏki-ᵏ an-ᵏni? šup¹-ra-šú ma-a ERIM-MEŠ KUR. qu-u-a.a ša ᵏtu-še¹-bil-an-ni ᵏma-a¹ ina ᵏUGU¹ LUGAL be-lí-ia as-sap-par ma-a LUGAL be-lí iḫ-tu-du a—dan-niš ma-ᵏa¹ ú-ᵏsa-ḫi-ir¹ [x x x x] ina UGU-ḫi-ia is-sap-ra ma-a KUR.mus-ᵏka¹-[a.a am—mar] ina pa-ni-ka-ni 01-en la ta-ka-la ma-a [ar-ḫiš a]-ᵏna¹ ᵐme-ta-a še-bi-il ma-a ERIM-MEŠ an-[nu-te] ina UGU pe-e ša LUGAL be-lí-ia ú-ᵏse¹-bi-lak-ka</p>	<p>lui (les esclaves) afin que son cœur soit avec nous. Il vend soit cent de ses esclaves, soit dix. Ecris-lui comme ceci : « J'écris sur les soldats de Que que tu m'as envoyés vers le roi, mon seigneur. Le roi, mon seigneur, était vraiment content, il envoie un messenger vers moi : Tu ne retiens pas autant de Phrygiens devant toi en même temps. ». Ecris vite à Meta : « Je t'ai envoyé ces soldats sur ordre du roi. ».</p>
o 26-30	<p>ša taš-pur-an-ni ma-a LÚᵛ.A—šip-ri ša ᵐᵏur¹-pala-a TAᵛ LÚᵛ.A—šip-ri KUR.mus-ka-a.a a-na DI-me ina UGU-ḫi-ia it-tal-ka lil-li-ka aš-šur ᵐUTU EN u ᵐPA liq-bi-u LUGAL-MEŠ-ni ḫa-an-nu-ti gab-bi-šú-nu TAᵛ ziq-ni-šú-nu KUŠ.DA.E.SIR-ka lu-šak-ki-lu</p>	<p>“Ainsi tu m’as écrit : « Le messenger d’Urpala est allé avec le messenger des Phrygiens en paix vers moi. Il peut venir. Puissent Aššur, Šamaš, Marduk et Nabû commander que tous ces rois essuient leurs barbes avec tes sandales. ».”</p>
o 31- r 42	<p>ᵏša¹ [taš]-ᵏpur¹-an-ni ma-a ᵐki-la-ar 04 na-gi-a-ni [e-tar-šá]-an-ni ma-a lid-di-nu-ni ki-ma 04 na-gi-a-ni [an-nu-te a]-ᵏna¹ ᵐki-la-ar ta-ᵏa¹-ti-din ᵏla¹ a-na mi-iḫ-ᵏri¹-ka-a i-ᵏtu¹-ar at-ta-ma ina UGU mi-i-ni LÚᵛ.pa-ḫa-tu-ᵏú-tú¹ tu-up-pa-áš ki-i an-ni-i qi-ba-áš-šú ma-a ina ti-ᵏma¹-li šal-ši—UD-ᵏme¹ ᵏTAᵛ¹ IGI KUR.mus-ka-a.a pal-ḫa-a-ka ma-a ú-ma-a ᵏKUR¹.mus-ka-a.a is-si-ni is-si-lim ᵏma¹-a at-ta TAᵛ IGI mi-i-ni ᵏpa¹-ḫa-a-ka [ma]-a ú-ma-a GIŠ.MI LUGAL be-ᵏlí-ia¹ NINDA-MEŠ-ka a-kul A-MEŠ-ka ši-ti ma-a ŠÀ-ka ᵏlu¹ [DÜG].GA-ka ma-a ni-kit-ta-ka TAᵛ pa-an KUR.ᵏmus¹-ka-a.a lu la-áš-šú</p>	<p>“Tu m’as écrit : « Kilar m’a demandé quatre districts. Puissent les autorités me les donner. ». Si tu donnes ces quatre districts à Kilar, il ne deviendra pas ton collègue. Tu exerceras la fonction de gouverneur provincial au lieu de quelqu’un d’autre. Parle-lui ainsi : « Hier et avant-hier, tu avais peur des Phrygiens et aujourd’hui le Phrygien a fait la paix avec nous. De quoi as-tu peur ? Aujourd’hui, sous la protection du roi, mon seigneur, mange tes pains et bois tes eaux ! Puisse ton cœur être bon ! Tu es inquiet à cause du pays des Phrygiens. Ne le sois pas ! ».”</p>
r 43-56	<p>ša taš-pur-an-ni ma-a ᵐur-pala-a ina ᵏUGU ša¹ URU¹.a-tú-na¹-a.a URU.is-tu-an-da-a.a i-lilik-ú-ni ᵏURU¹-MEŠ-ni ša É—ᵐpa-ru-ta i-pu-gu-ᵏšú¹-ni¹ [x]+ᵏx x¹+[x x x] ᵏTAᵛ¹ UGU¹ LUGAL¹ be-lí-ia [x x x] ᵏdi x¹ an-nu-rig KUR.ᵏmus¹-[ka-a].ᵏa is¹-si-ni is-si-ᵏlim ik¹-ti-</p>	<p>“Tu m’as écrit ainsi : « Urpala est allé vers la ville des gens d’Istuada. Ils ont capturé les villes de la maison de Paruta pour le roi, mon seigneur. ». Maintenant, le pays des Phrygiens a fait la paix avec nous. Que vont faire les rois du Tabal en plus ? Toi par ici et les Phrygiens par-là,</p>

	<p><i>ii-di MAN-MEŠ-ni ša KUR.ta-ba-li gab-^rbu¹ [mī]-i-nu aḥ—ḥur ep-pu-šu at-ta TA^v na-ka KUR.^rmus¹-[ka-a].a TA^v ma-ka tu-ma-za-a'-šú-nu ba-si at-ta e-^rbi-iḥ¹-ka ina ŠĀ-bi-šú-nu ta-rak-kas an-nu-rig aš-šur ^dšá-maš EN u ^dPA DINGIR-MEŠ-ia e-tap-šú KUR ḥa-an-ni-tú ina KI.^rTA¹ GÌR.2-ka ta-at-tak-ba-as ki-i ŠĀ-bi-ka du-ú-lu mi-i-nu ša ^rduf-la¹-ka-ni e-^rpu¹-uš ar-^rku¹ bu-tu-qu [ku]-^rrī¹-ú ^rle⁺-e¹-[rik] a-du bé-et ana-ku at-^rlak¹-an-ni dul-lu ^rx¹+^rx x¹+^rx x-ú-nī ad-^rda¹-na-kan-ni</i></p>	<p>tu les presses jusqu'à ce que tu attaches ta corde dans leur cœur (==> tu exerces une pression pour les convaincre). Grâce à Aššur, Šamaš, Marduk et Nabû, mes dieux, tu as fait marcher ce pays en-dessous de tes pieds. Bouge comme ton cœur ! (==> Fais comme tu veux !) Fais ce qui t'arrange ! Coupe le long et prolonge le court ! Jusqu'à ce que j'aille vers ma maison, je te donne du travail pour moi."</p>
r 57-71	<p><i>ina UGU ^mba²-[la-su²] ^rša¹ [taš-pur-an-ni] dib⁺-bī-šú⁺ gab⁺-bu⁺ a⁺-^rse⁺-me⁺ UD-mu ša e-gír-tú an-^rnī-[tú ta-am]-^rmar¹-u-ni DUMU-šú ku-^rmu-šú¹ ina UGU ERIM-MEŠ-šú pi-qid ^rUN-MEŠ-šú¹ lu kan-nu-šú lu kam-mu-su šum-ma lib-bu-šú KUR-ú lu-šá-bal-ki-ta lu-še-šib-šú-nu ú-la-a ḥa-na-ka-ma lu kam-mu-su a-na šá-a-šú LÚ^v.03.U₅-ka 01-en a-na kal-li-e li-in-tu-ḥa-áš-šú lil-li-ka dib-bi DÙG.GA-MEŠ is-si-šú la-ad-bu-ub lib-bu la-áš-kun-[šú] ba-si a-šap-pa-ra UN-MEŠ-šú ša ḥa-na-ka ú-sa-ḥar-ú-ni il-lak ina É-šú e-rab ^mDUMU.UŠ-^ria¹ šu-tú a-du UN-MEŠ-šú LÚ^v.A—KIN-ka a-du UGU-ḥi-ia lu-bi-la-šú-nu lu DUMU-MEŠ—KÁ.DINGIR.KI lu-u DUMU—BĀR.SIPA.KI lu-u KIŠ.KI-a.a lu EN.LÍL.KI-a.a lu URU.UNUG.KI-a.a lu KUR.BĀD.DINGIR.KI-a.a lu (espace vide)</i></p>	<p>"Tu m'as écrit concernant Balasu. J'entends tous ses mots. Le jour où tu vois cette lettre, désigne son fils avec ses troupes au lieu de lui. Son peuple doit être soit soumis, soit rassemblé. Si son cœur le désire, puisse-t-il traverser la montagne et les installer (là), sinon puisse-t-il s'asseoir (==> s'installer) ici. Puisse ton troisième homme le ramasser en vitesse et venir. Puissé-je dire des bons mots (==> avoir une bonne conversation) avec lui. Puissé-je l'encourager à envoyer un message à son peuple pour dire ici qu'Aplaia et son peuple peuvent rentrer dans leur maison à présent. Maintenant, ton messager peut les envoyer vers moi, qu'ils soient des citoyens de Babylone, Borsippa, Kiš, Nippur, Uruk, Der ou quelque chose d'autre (==> d'ailleurs)."</p>

2. Lettre SAAo 01 0010

La lettre SAAo 01 0010 est adressée par Sargon II à Nabû-dūru-ušur, un fonctionnaire présent en Syrie et dans le nord de la Mésopotamie sous le règne de ce

même roi.⁷⁰ Dans cette lettre, le roi lui ordonne d'attendre l'arrivée de deux fonctionnaires : le garde du corps royal Mannu-ki-aššūr, qui doit amener les émissaires urartéens, faits prisonniers, à Urzuḫina ; et Aššūr-balti-nīše, qui doit fournir des vivres aux femmes urartéennes retenues prisonnières à Arrapha, où se trouve Nabû-dūru-ušur.

Cette lettre a été trouvée à Ninive.⁷¹ Etant donné que Ninive a été construite sous le règne de Sennachérib, elle doit avoir été expédiée à Ninive depuis Dūr-Šarrukēn. Elle témoigne d'une augmentation du nombre de prisonniers de guerre urartéens et a donc probablement été rédigée entre 716 et 714 ACN, une période d'intense conflit entre l'Urartu et l'Assyrie.

o 1	<i>a-bat LUGAL a-na</i> ^{md} PA—BĀD—PAB	La parole du roi vers Nabû-dūru-ušur :
o 2-7	<i>an-nu-rig</i> ^m man-nu—ki— <i>aš-</i> ^r šur ¹ LÚ ^v . <i>qur-bu-te ina UGU LÚ^v.MAḤ-MEŠ am-mu-ti KUR.URI-a.a a-sap-ra ina pa-na-at LÚ^v.ḫu-ub-te ḫa-an-nu-ti ša ina pa-ni-ku-nu NINDA-MEŠ e-ka-lu-u-ni a-na URU.ur-zu-ḫi-na ub-ba-la-áš-šú-nu</i>	“Maintenant, j'envoie Mannu-ki-aššūr vers ces émissaires urartéens avant qu'il les envoie vers la ville d'Urzuḫina, ces prisonniers, afin qu'ils mangent leurs pains devant nous.”
o 8-18	<i>at-ta UD-mu ša e-gír-tú an-ni-tú ta-mar-u-ni re-eš LÚ^v.ḫu-ub-ti ḫa-an-ni-i i-šī lu et-ku li-iz-zi-zu ina ŠÀ UD-me ša</i> ^m man-nu—ki— <i>aš-šur LÚ^v.qur-bu-ti i-šap-pa-rak-kan-ni ma-a an-nu-rig LÚ^v.MAḤ-MEŠ a-na URU.ur-zu-ḫi-na iq-ṭar-bu-u-ni ma-a LÚ^v.ḫu¹-[ub-tú] nam-me-šá LÚ^v.ḫu-ub-tu ḫa¹-[ḫi] ḫa¹-[na] URU.ur-zu-<i>ḫi</i>-na a-^rlik¹</i>	“Quant à toi, le jour où tu reçois cette lettre, rassemble ces prisonniers ; ils doivent être en alerte et le jour où le garde du corps Mannu-ki-aššūr t'écrit : « Maintenant, les émissaires arrivent à Urzuḫina, fais avancer les prisonniers. ». Rassemble les prisonniers, va à Urzuḫina et mets-les sous la garde du surveillant de la ville.”
b.e. 19-21	[x x x a]-na LÚ ^v .šá—[UGU—URU] [ša] ^r URU ¹ .ur-zu- ^r ḫi ¹ -[na] pi- ^r qid ¹	
r 1-8	^m aš-šur—TÉŠ— ^r UN ¹ -[MEŠ-ma a-sap-ra] mu- ^r uk a ¹ -[lik x x x x] a-du pa- ^r ni ¹ [x x x x	“[J'envoie également] Aššūr-balti-nīše (en lui ordonnant ceci) : «Va [.....] avec eux

⁷⁰ BAKER Heather D. (éd.), 2001, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 2, Part II: L-N, p. 823 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

⁷¹ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* :[https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P334195] (Page consultée le 25 avril 2021).

	<p>xx x] is-si-šú-nu ᵀᵀ-[x x x x x] ke-e-ᵀᵀ tuᵀ MÍ-MEŠ ᵀKURᵀ.[URIᵀ]-ᵀᵀ tuᵀ? ša TAᵀ LÚᵀ.ᵀu-ub-tu [il-lī]-ka-ni-ni ina URU.arrap-ᵀa ina pa-<ni>-ka* lu kam-mu-sa TAᵀ LÚᵀ.ᵀu-ub-ᵀᵀ tu* lu* la* ilᵀ-la-ka</p>	<p>en présence [de] et les aid[er] ! » En vérité, les femmes [urarᵀ]éennes, qui sont allées avec les prisonniers vers la ville d'Arrapᵀa doivent rester en ta présence, et ne pas aller avec les prisonniers.”</p>
r 9-17	<p>ù an-nu-rig ᵀMÍᵀ-MEŠ? ša* ú-baᵀ-ᵀ u-u-ni ú-še-ša-an-ni ᵀina* URU*.xᵀ+[x] ᵀubᵀ-baᵀ-u-ni TAᵀ MÍ-MEŠ ᵀa-ᵀ anᵀ-[na]-ti ina ᵀURU.arrapᵀ-ᵀa lu kam-mu-sa NINDA-ᵀMEŠᵀ [le]-e-ᵀ kuᵀ-la* A-MEŠ li-is-si-a a-ᵀ di* É aᵀ-[na]-ᵀ kuᵀ aᵀ-lak-an-ni GIŠ.GIGIR-MEŠ ša É.GAL ša MÍ-ᵀMEŠ an*-na*-tiᵀ ub-ba-lu-ni-ni NINDA-MEŠ a-na ᵀUNᵀ-[MEŠ] ŠE.ki-is-su-tú a-na ANŠE.ú-ᵀ raᵀᵀ-MEŠ lid-di-nu</p>	<p>“Mais maintenant, les femmes qu’il est en train de chercher, et d’amener à [...], doivent vivre avec ces femmes à Arrapᵀa. Elles doivent manger leurs pains et boire leurs eaux. Jusqu’à ce que j’aille vers maison, les chars du palais qui amènent ces femmes doivent apporter des pains pour les gens (des chars) et du foin pour les équipes de chevaux.”</p>

3. Lettre SAAo 05 003

L’expéditeur de la lettre SAAo 05 003, Našᵀir-Bēl, est le gouverneur d’Amedi et Šibu, dans le nord-ouest de la Haute-Mésopotamie, et le haut-fonctionnaire éponyme de l’année 705 ACN.⁷² Le terme éponyme est défini par le Trésor de la Langue Française informatisé de la manière suivante : “éponyme, adjectif et substantif. A. 1. GR. (Divinité, héros) qui donnait son nom à un groupe de personnes, un particulier à une cité, à une tribu. (...) 2. GR. et ROMAINE (Magistrat) qui donnait son nom à l’année durant laquelle il exerçait sa charge. (...) B.— P. ext. (Celui, celle, ce) qui donne son nom à quelque chose ou à quelqu’un, à qui l’on se réfère, que l’on vénère. (...)” .⁷³ Ce terme est ici utilisé pour indiquer qu’un haut personnage assyrien donne son nom à l’année en cours parce qu’il joue un rôle important lors d’une guerre.

⁷² BAKER Heather D. (éd.), 2001, *op. cit.*, p. 932.

⁷³ Anonyme, « TLFi », [stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1637754585](http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1637754585;); (S.V. ÉPONYME, adj. et subst. → ÉPONYME, adj. et subs) (Page consultée le 11 décembre 2021).

Cette lettre décrit les mouvements des troupes du roi urartéen Argišti II et l'annulation par ce roi d'une requête, de nature inconnue, ainsi que l'embuscade tendue aux Itu'éens, vassaux de l'Assyrie, dans la ville d'Eziat.

Elle a été trouvée à Ninive.⁷⁴ Elle doit avoir été écrite avant l'annexion par l'Assyrie du pays des Itu'éens et après le couronnement d'Argišti II (début de règne : 714-713 ACN) en Urartu. Nous ignorons quand le pays des Itu'éens a été annexé et ne pouvons donc pas préciser davantage notre datation.

o 1-3	<i>a-na LUGAL EN-ia ARAD-ka</i> <i>ᵐNIGIN—EN lu-u DI-mu a-na LUGAL</i> <i>EN-ia DI-mu a-na KUR ša LUGAL</i>	“Au roi, mon seigneur : ton serviteur, Našḫir-Bēl. Bonne santé au roi !”
o 4-5	<i>DI-mu a-na URU.ḪAL.ŠU-MEŠ ŠÀ ša</i> <i>LUGAL EN-ia lu-u DÙG</i>	“Le pays du roi va bien, les places-fortes vont bien. Le roi, mon seigneur, peut être content.”
o 6-8	<i>ina UGU ṭè-e-me ša KUR.URI-a.a</i> LÚ^v.da-a.a-li <i>a-sa-par e-tam-ru ki-i an-ni-i-e</i>	“En ce qui concerne les Urartéens, j'ai envoyé des espions . Ils ont vu (et) ils disent ainsi : ”
o 9-14	<i>iq-ṭí-bi-ú-ni ma-a LÚ^v.EN.NAM ša pu-tú-un-ni LÚ^v.EN.NAM 02-u i-si-šú ina</i> <i>URU.ḫa-ar-da pu-ut LÚ^v.SUKKAL</i> <i>EN.NUN i-na-šur ma-a URU a-na URU</i> <i>: a-di URU.ṭu-ru-uš-pa-a ul-lu-a-te sa-ad-ra</i>	“Le gouverneur en face de nous continue de monter la garde, le vice-gouverneur est avec lui dans la ville de Ḫarda, en face du Vizir ; des troupes <i>de conscrits</i> sont placées en formation ville après ville jusqu'à Ṭurušpâ.”
o 15-18	<i>ma-a LÚ^v.A—KIN šá</i> <i>ᵐar-gi-is-ta it-tal-ka ma-a ina</i> <i>UGU dul-li ša ṭè-mu áš-kun-ka-a-ni ma-a dul₆-lu ma-a la te-pa-áš ma-a ANŠE.KUR.RA-ka</i>	“ Un messenger d'Argišti est venu, disant : « En ce qui concerne le travail que je t'ai demandé (de faire), ne le fais pas !”
b.e. 19-20	<i>šá-ki-il a-di LÚ^v.A—KIN a-šap-par-kan-ni</i>	“Fais manger (==> nourris) ton cheval jusqu'à ce que je t'envoie un messenger . ».”
r 1-9	<i>GIŠ.ÜR-MEŠ šá ina URU.e-zi-at ik-lu-u-ni LÚ^v.i-tú-a.a TA LÚ^v.GAL—URU a-sa-ap-ra ina ŠÀ qa-ra-bi ú-se-te-qa</i> <i>LÚ^v.02-ú ša LÚ^v.GAL—URU-MEŠ-šú-nu 09 LÚ^v.ERIM-MEŠ i-si-šú ina ŠÀ</i>	“J'ai envoyé les Itu'éens avec l'inspecteur de villages pour les troncs d'arbre qui étaient retenus dans la ville d'Eziat. L'adjoint de leur inspecteur de villages et neuf soldats avec lui ont été frappés par un

⁷⁴ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* :

[https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P334291] (Page consultée le 25 avril 2021).

	GIŠ.BAN <i>ma-ḥu-šu</i> 02 <i>ina ŠĀ-šú-nu</i> ÚŠ 03 LÚ ^v .ERIM-MEŠ- <i>ni-šú-nu ut-ta-ḥi-šu an-ni-i-ú ṭè-en-šú-nu</i>	arc ; deux d'entre eux sont morts. Ils ont tué trois de leurs soldats. C'était leur rapport."
r 10-20	LÚ ^v . <i>i-tú-a.a ša É.GAL šá ina IGI-ía</i> TA UGU ÍD. <i>pu-rat-te i-suḥ-ru-ni</i> TA LÚ ^v .SUKKAL <i>la* il-li-ku a-sa-ap-ra-šú-nu</i> TA É 01- <i>en</i> É 02 TA ŠĀ URU <i>it-tu-šu-u-ni</i> LUGAL <i>be-lí ina</i> UGU LÚ ^v . <i>na-sik-MEŠ liš-pu-ra</i> LÚ ^v .ERIM—MAN <i>ki a-ḥa-iš lu-še-šu-ú-ni</i> EN.NUN <i>ina</i> URU. <i>la*-ru-ba i-si-ia li-šu-ru a-di e-ša-du nu-ka-na-šú-ú-ni</i>	"Les Itu'éens du Palais à ma disposition sont revenus de l'Euphrate ; ils ne sont pas allés avec le Vizir. Je les ai convoqués, seuls les hommes de quelques maisons sont sortis. Puisse le roi écrire aux cheiks afin qu'ils amènent leurs troupes ensemble. Puisse-ils monter la garde avec moi dans la ville de Laruba jusqu'à ce qu'ils fassent la récolte."

4. Lettre SAAo 05 011

La lettre SAAo 05 011, très fragmentaire, a également été envoyée par Našhir-Bēl.⁷⁵ Le gouverneur parle d'abord du roi de Ḥubuškia qui affirme qu'il n'a pas d'espions chez lui mais seulement des fuyards nuréens, et ensuite, de la venue du gouverneur urartéen de Waisi à Muṣašir.

Elle a probablement été trouvée à Ninive.⁷⁶ Son numéro de collection au British Museum, Rm 789, indique qu'elle a été trouvée par Hormuzd Rassam, qui a fouillé tant Ninive que Nimrud. Comme la lettre suivante (SAAo 05 012) a été trouvée à Ninive et que nous sommes certain qu'elle a été écrite par Našhir-Bēl, il est très probable que celle-ci vient également de Ninive. En revanche, les annales de Sargon II ne mentionnant pas l'arrivée du gouverneur de Waisi à Muṣašir, nous ne pouvons pas préciser la période de rédaction de cette lettre.

o 1-3	<i>a-na</i> LUGAL [EN- <i>ía</i>] ARAD- <i>ka</i> ^m [NIGIN—EN] <i>lu-u</i> DI- <i>mu</i> <i>a-[na</i> LUGAL EN- <i>ía</i>]	"Au roi, [mon seigneur] : ton serviteur, [Našhir-Bēl]. Bonne santé au roi !"
-------	---	--

⁷⁵ *Ibid.*, p. 932

⁷⁶ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* : [https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P334725] (Page consultée le 25 avril 2021).

o 4-5'	DI-[<i>mu</i>] <i>a-na</i> KUR [ša LUGAL EN- <i>ía</i>] [DI- <i>mu</i>] <i>ᵀa-na</i> ¹ [URU.ḪAL.ŠU-MEŠ] reste (au moins 20 lignes) ébréché	“Le pays du roi va bien : les places-fortes vont bien. Le roi, mon seigneur, peut être content.”
r 1-5'	début (au moins 20 lignes) perdu <i>ᵀTA</i> ¹ <i>na</i> ¹ - <i>ᵀx</i> ¹ + <i>[x x x x x x x x x x]</i> <i>a-na ma-gu-ri</i> ¹ [<i>x x x x</i>] KUR.ḫu-buš-ka-a.a <i>i</i> ¹ - <i>ᵀsa</i> ¹ -[<i>ap-ra-šú</i>] <i>ma-a la LÚ</i> ^v . <i>da-a.a-ᵀURU</i> ¹ [<i>x x x</i>] <i>ma-a</i> URU. <i>nu-ra-a.a ša</i> <i>ᵀTA</i> ¹ [<i>x x</i>]	“afin que [...] accepte(nt) [...],” “le Ḫubuškien [<i>lui a écrit</i>], disant : “[Il n’y a] pas d’espions ; il y a des Nuréens qui se sont enfuis d[<i>e</i> ...].”
	<i>iḫ-li-qu-u-ni šú</i> ¹ - <i>ᵀnu ki</i> ¹ - <i>i LÚ</i> ^v .EN.NAM [<i>o</i>] <i>ša</i> <i>ᵀKUR</i> ¹ . <i>ú-a-si a-na</i> <i>ᵀKUR</i> ¹ . <i>mu-ša-šir</i> <i>ᵀe</i> ¹ -[<i>ru-bu-ni</i>] KUR. <i>ᵀḫu</i> ¹ - <i>buš-ka-a.ᵀa</i> ¹ [<i>ina pa-ni-šú</i>] <i>it</i> ¹ - <i>ᵀti</i> ¹ - <i>it-su</i> [<i>ma-a</i> BE- <i>ma x x</i>] <i>ta-šap-pa-ᵀra</i> ¹ [<i>x x x x</i>]	“Quand le gouverneur de Waisi est en[tré] dans Mušašir, les Ḫubuškiens se tenaient [devant lui], disant : « <i>Si</i> tu envoies [.....] ».”
e. 1	[<i>x x x x x x x x x x</i>]+ <i>ᵀx</i> ¹ - <i>šú ta-na-pa-ḫa</i>	Tu éclaires [...] son [.....]
e. 2	[<i>x x x x x x x x x x</i>]+ <i>ᵀx</i> ¹ KUR. <i>mu-ša-šir</i>	[.....] Mušašir
e. 3	[<i>x x x x x x x x x x</i>]+ <i>ᵀx</i> ¹ <i>a-na nu-up-šá-te</i>	[.....] pour les vies [.....]

5. Lettre SAAo 05 012

La lettre SAAo 05 012 ne contient pas de formule d’introduction mais elle peut être attribuée à Našḫir-Bēl car la ville de Ḫubuškia y est mentionnée.⁷⁷ Dans cette lettre, l’auteur mentionne, d’une part, des espions assyriens qui affirment que le roi de Ḫubuškia a attaqué une ville urartéenne, et d’autre part, des espions urartéens qui essaient d’infiltrer un fort, soit ḫubuškien, soit assyrien.

Cette lettre a été trouvée à Ninive.⁷⁸ Il est difficile de la dater mais comme Ḫubuškia se trouve au nord-est de l’Assyrie, on peut supposer qu’elle date de la période 716-714 ACN car les sixième, septième et huitième campagnes de Sargon II ont eu lieu au nord-est de l’Assyrie. Comme Sargon II mentionne Ḫubuškia dans le récit de sa septième campagne, l’année la plus probable est 715 ACN.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 932.

⁷⁸ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* : [https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P334694] (Page consultée le 25 avril 2021).

o	ébréché	(Début détruit)
r 1'-2'	début ébréché [x KUR.ḫu]-ḫu ¹ -ka-a.a ḫu¹.da¹-[a.a-lī] [ša áš-pur-u]-ni TA ^v pa-ni-šú i ¹ -ḫu ¹ -[ru-ni]	“[En ce qui concerne le ...] du [Ḫubu]škien, les espions que j’ai envoyés sont ḫ[evenus] de chez lui, disant) : ”
r 3'-5'	[ma-a ina IGI ¹] URU šu-u : pu-u-tú ḫ ¹ + [x x x] [x x x ma]-a re-eh-ti ma- ḫak ¹ -[ti x x x] [i-zu]-ḫu ¹ -pu ma-a ú- ma-a ḫ ¹ + [x x x]	“ « Il est [en face de] la ville, en face de [...]. Ils [ont atta]qué le reste du cam[p] [urartéen] ; maintenant, [...]. »”
r 6'-9'	[ina UGU] ḫu¹.da-a-li KUR.ḫu¹-[a.a] [ša LUGAL] be-lí iš- pur-an-ni [ma-a] [la LÚ ^v].ḫu ¹ - ḫu ¹ ik-la ¹ -[šú-nu-u] [x x KUR].ḫu- buš-ka-a.a [x x x]	« [En ce qui concerne] les espions ur[artéens] [au sujet desquels], mon seigneur, m’a écrit : « Le [commandant] du fort ne [les] a-t-il [pas] repoussé ? » — [...] le Ḫubuškien [...] a dit : ”
r 10'-12'	[x x] ḫ ¹ ma ¹ -a ḫu¹.da-a-lī [am— mar] [ú-še]-zib-u-ni URU-MEŠ ¹ -ni [e- tar-bu] [ina ma-ti]-ḫu ¹ i-šá-tu ni-[x x x]	“ « [Les] espion[s (qui) se sont sau]vés (pour autant qu’il y en ait) [sont entrés] dans les villes ; nous [envoyons] des signaux de feu [dans m]on [pays ...]. »”
r 13'-14'	[x x x x] nu-uk la [x x x x] [x x x x] ḫ ¹ a ¹ [x x x x]	“J’ai dit : « Non [...].”

6. Lettre SAAo 05 055

La lettre SAAo 05 055 est adressée à Sargon II par Aššūr-dūr-pānīya, son trésorier royal. Nous ignorons quand il a accédé à ce poste mais il est certain qu’il y a succédé à Ṭāb-šār-Aššūr.⁷⁹ Celui-ci est le *masennu rabiu* (‘trésorier royal’) au moins jusqu’en 714 ACN car il est mentionné comme « meilleur orateur » dans le récit de la 8^{ème} campagne de Sargon II. C’est aussi l’éponyme de l’année 714 ACN. De plus, il s’occupait de superviser le transport des pierres servant à la construction de Dūr-

⁷⁹ RADNER Karen (éd.), 2001, *op. cit.*, p. 180 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project) Le CDLI ne recense aucune information concernant cette lettre : RADNER Karen, « CDLI », [https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P334528] (Page consultée le 25 avril 2021).

Šarrukēn.⁸⁰ Il est vraisemblable qu’Aššūr-dūr-pānīya s’est lui aussi occupé du chantier de Dūr-Šarrukēn jusqu’à l’inauguration du site en 707 ACN. Nous en concluons que cette lettre a été écrite entre 714 et 707 ACN.

Il est, en revanche, certain que cette lettre a été trouvée à Ninive et son numéro dans le CDLI est Sm 807.⁸¹ Il y est question de la capture d’un informateur en route pour Kumme par les espions du trésorier royal.

o 1-3	[a-na] ᵀLUGAL ᵀbe-lí-[ia] [ARAD-ka] ᵀmaš-šur—BÀD—IGI-ᵀia ᵀ[lu-u] ᵀšulᵀ-mu a-na LUGAL be-lí-[ia]	“ [Au r]oi, [mon] seigneur, [ton serviteur] Aššūr-dūr-pānīya. [Bonne] santé au roi, [mon] seigneur !”
o 4-8	[LÚ.da-a].a-li-ia ša ina ŠÀ ᵀKURᵀ-[i] [šu]-ᵀnuᵀ-u-ni LÚ.EME šu-[ú ša] [TAᵀ URU].ᵀirᵀ-gi-is-ti-a-ni a-ᵀnaᵀ [x x] ᵀᵀᵀ[a]-ᵀriᵀ-e a-na KUR-i ᵀiᵀ-[lik-u-ni] LÚ.ᵀdaᵀ.a.a-li-ia iṣ-ṣab-[tu-ni-šú]	“ Mes [es]pions qui sont dans la m[ontagne], cet informateur [qui] al[lait d’A]rgistiani à Ar]iye par-delà la montagne : mes espions l’ont capturé. (==> Mes [es]pions qui sont dans la m[ontagne] ont capturé cet informateur [qui] al[lait d’A]rgistiani à Ar]iye par-delà la montagne.)”
o 9- 10	a-sa-ᵀaᵀ-al-šú mu-ku mi-[i-nu] ᵀᵀᵀeᵀ-mu ša KUR.ᵀURIᵀ-[a.a]	“ [Je lui ai dem]andé (==> je l’ai interrogé) au sujet [des nouv]elles de l’Ura[r]téen], et il m’a informé : ”
o 11-13	ma-ᵀaᵀ [KUR].ᵀeᵀᵀ-ti-na-a.a ᵀxᵀ+[x x x x] ma-ᵀaᵀ [x] ᵀiᵀ < x > isᵀ-ᵀxᵀ+[x x x] ma-ᵀaᵀ [x] ᵀlaᵀ-a ú-ṣa ᵀxᵀ+[x x x]	“Le(s) [...]tiniéen(s) [...] [n’est p]as [encore] sorti [...]”
	Reste ébréché	(Reste détruit)

7. Lettre SAAo 05 085

La lettre SAAo 05 085 est adressée à Sargon II par Aššūr-rēšūwa, le chef des espions assyriens à Kumme, chargé de surveiller l’armée urartéenne.⁸² Il informe le roi que ses espions, dont on déduit qu’ils ont réussi à s’infiltrer à Ṭurušpâ, l’ont prévenu

⁸⁰ BAKER Heather D. (éd.), 2011, Prosopography of the Neo-Assyrian Empire, Volume 3, Part II: Š-Z, p. 1344-1345, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

⁸¹ GORRIS Elynn (communication personnelle).

⁸² *Ibid.*, p. 212

que quatre gouverneurs urartéens sont en route pour cette ville “pour accomplir un rituel”.

Cette lettre a été trouvée à Ninive.⁸³ Elle date de la période où Aššūr-rēšūwa était en poste à Kumme.

Aššūr-rēšūwa étant mentionné dans certaines de ses lettres par Gabbu-ana-Aššūr, le *nāgir ekalli* (héraut du palais) de Sargon II, dont le rôle était de transporter vers Dūr-Šarrukēn des taureaux en pierre⁸⁴, nous pouvons dire que les deux hommes étaient contemporains. La construction de Dūr-Šarrukēn ayant eu lieu entre 717 et 706 ACN, nous pouvons en déduire, d’une part, qu’Aššūr-rēšūwa était en poste durant cette période et, d’autre part, que cette lettre a été écrite entre ces deux dates.

o 1-2	<i>a-na LUGAL be-lí-ía ARAD-ka maš-šur— re-šu-u-a</i> 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 <i>a-na LUGAL be-lí-ía</i>	“Au roi, mon seigneur : ton serviteur Aššūr-rēšūwa. Bonne santé au roi, [mon] seigneur !”
o 3-6	𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 <i>LÚ^v.da-a. a-li-ka</i> 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 <i>qa-an-ni URU.ṭu-ur-uš-pa-a šu-pu-ur ma-</i> 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 <i>a ṭe-e¹-mu ḫar-šu liš-ul-lu</i> 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 [x x x x] + 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 [x] + 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 [x x x] Reste ébréché	“En ce qui concerne ce que le roi, mon seigneur, m’a écrit : « Envoie tes espions aux environs de Ṭurušpâ afin de se procurer un rapport détaillé ! »”
r 1'-2'	début ébréché 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 <i>LÚ^v.NAM-MEŠ ina ŠÀ URU.[ṭu-ur-uš-pa-a]</i> 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 <i>ú-ra-du-ni du-lu</i> 𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣𐎠𐎢𐎣 <i>e¹-[pu-šu]</i>	“[Qu]atre gouverneurs viennent à [Ṭurušpâ] pour accomplir un rituel (dans le temple).”

8. Lettre SAAo 05 091

La lettre SAAo 05 091 est également écrite par Aššūr-rēšūwa au roi Sargon II. Il y est question d’un complot orchestré par le tailleur-en-chef urartéen Naragê contre le roi d’Urartu et de l’exécution des comploteurs après l’échec de l’entreprise. On y apprend également que le gouverneur urartéen Abliuqnu et son frère Uršenê, le vice-commandant-en-chef de l’armée urartéenne, ont été soupçonnés par le roi d’avoir

⁸³ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* :

[https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P334094] (Page consultée le 25 avril 2021).

⁸⁴ RADNER Karen (éd.), 1999, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 1, Part II: B-G, p. 413-414, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

participé au complot mais ont été relâchés. Pour terminer, Aššūr-rēšūwa évoque également le fait que ses espions ont été incapables de localiser et lui amener un certain Išiye, censé se trouver à Ukku.⁸⁵

Cette lettre a été trouvée à Ninive.⁸⁶ Elle a été rédigée entre 717 et 706 ACN, comme la précédente.

o 1-2	<i>a-na LUGAL be-lí-ía ARAD-ka maš-šur— re-šu-u-a lu DI-mu a-na LUGAL be-lí-ía</i>	Au roi, mon seigneur : ton serviteur Aššūr-rēšūwa. Bonne santé au roi, [mon] seigneur !
o 3-6	<i>ina UGU ma-ra-ge-e LÚ^v.GAL—ka*-šir ša a-na LUGAL be-lí-ía áš-pur-an-ni nu-uk 20 LÚ^v.SAG-MEŠ i-si-šu ša ina UGU LUGAL id-di-bu-ub-u-ni</i>	En ce qui concerne Naragê, le tailleur-en-chef au sujet duquel j'ai écrit au roi, mon seigneur : « Lui et vingt de ses eunuques (==> vingt autres eunuques) qui ont conspiré contre le roi ont été arrêtés. »
o 7-12	<i>ša-ab-bu-tú ú-ma-a LUGAL KUR.URI-a.a ina URU.ṭu-ur-uš-pa-a e-ta-rab ú-sa-ni-iq- šú-nu ERIM-MEŠ re-ḥu-te ša i-si-šú-nu i- sa-du-ú-ni a-di LÚ^v.SAG-MEŠ a-di LÚ^v.ša—SU₆-MEŠ 01 me šu-nu ERIM- MEŠ de^l-e-ku</i>	“Le roi d’Urartu est maintenant entré dans Ṭurušpâ et les a interrogés. Ils se sont emparés de force des hommes restant avec eux (==> de leur côté) et les ont tué — cent hommes, y compris les eunuques et les courtisans barbus.”
o 13-20	<i>ma-ur-še-né-e LÚ^v.tur-ta-nu 02-u ŠEŠ-šú ša ma-ab-li-uq-nu ina ŠÀ URU.ṭu-ur-uš-pa-a ša- bi-ti ma-ab-li-uq-nu ina URU.ṭu-ur-uš-pa-a i- tal-ka a-na šá-a-šú a-na ŠEŠ-šú an-ni-e i- sa-al-šú-nu GÍR* me-me-ni la-a qur-bu i-ti- ši ur-ta-mi-ú-šú-nu</i>	“Uršenê, le vice-commandant-en-chef, frère d’Abliuqnu, a été arrêté à Ṭurušpâ. Quand Abliuqnu est arrivé à Ṭurušpâ, il (c.-à-d. le roi) les a interrogés, lui et son frère ; ils les ont laissés partir.”
o 21-22	<i>ina UGU mi-ši-ie-e ša LUGAL be-lí iš-pur- an-ni</i>	“En ce qui concerne Išiye au sujet duquel le roi, mon seigneur, m’a écrit, nul ne sait où il est ; je continue à demander, mais nul ne sait s’il est vivant ou mort.”
b.e. 23-24	<i>me-me-ni la* ú-da É šu-ú-tu-u-ṛn^l</i>	
r 1-3	<i>a-sa-na-al me-me-ni la i-qab-bi-a šúm-mu mé-e-te šúm-mu ba-al-ṭa</i>	
r 4-10	<i>LÚ^v.A—KIN ša ina ŠÀ KUR.ṛú^l-ki < x > a- šap-par-u-ni la-áš-ṛú^l la e-mar-šú i-sa-</i>	“ Le messager que j’ai envoyé à Ukku ne l’a jamais vu ; il continue à demander,

⁸⁵ *Ibid.*, p. 212

⁸⁶ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* : [https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P334090] (Page consultée le 25 avril 2021).

	<i>na-al me-me-ni la i-qab-ba-áš-šú ú-ma-a a-šap-par i-ša'-ú-lu ú-šu-uš a-na LUGAL a-šap-par</i>	mais nul ne lui dit rien. J'envoie maintenant (des espions) pour enquêter et investiguer, et j'écrirai (à nouveau) au roi, mon seigneur."
--	--	--

9. Lettre SAAo 19 054

La formule d'introduction de la lettre SAAo 19 054 n'est pas préservée. Elle concerne la venue en Assyrie des émissaires de Que pour réaffirmer leur lien de vassalité vis-à-vis de cette dernière.⁸⁷

Cette lettre a été trouvée à Kalḫu.⁸⁸ Si on attribue la lettre qui suit à Inurta-ila'i, alors on peut la dater du règne de Tiglath-Phalasar III (745-725 ACN) car il était gouverneur sous le règne de ce roi.

o 1-2	[a-na LUGAL EN-ia] [ARAD-ka ^{md} MAŠ—DINGIR-a.a]	" [Au roi, mon seigneur] : [ton serviteur Inurta-ila'i]."
o 3-9 r 1-8	^m Γx ¹ + [x x x x] + ^r Γx ¹ ΓLÚ ^v .tur-gu ¹ -ma-ni LÚ^v.MAḪ-MEŠ-ni KUR.qa-a.a 01 GiŠ.i-pi-nu-tú 03 ANŠE. ^r ku ¹ -din 03 LÚ ^v .ERIM-MEŠ ^r Γ ¹ -si-šú-nu ina ITI.ŠE UD 30-KÁM ÍD e-tab-ru-ni ina URU.kar— ^{md} DI-ma-nu—MAŠ bé-e'-du a-na DI-mu ina É.GAL [DU]- ^r ú-ni ¹	"Le trentième (du mois) d'Adar (XII), l'interprète [NN] et les émissaires de Que – avec eux une <i>charrette</i> en bois, trois mules et trois hommes – ont franchi le fleuve et passé la nuit à Kar-Salmanasar. Ils [viennent] au Palais pour saluer (le roi)."

10. Lettre SAAO 19 061

La lettre SAAO 19 061 a été adressée à Tiglath-Phalasar III par Dūrī-Aššūr, le gouverneur de Tušḫan et l'éponyme de l'année 728 ACN sous le règne de Tiglath-

⁸⁷ BAKER Heather D. (éd.), 2000, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 2, Part I : Ḫ-K, p. 550-551, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

⁸⁸ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* : [\[https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P393624\]](https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P393624) (Page consultée le 25 avril 2021).

phalasar III.⁸⁹ Tušhan est une ville située sur le cours supérieur de l’Euphrate.⁹⁰ Dans cette lettre, Dūrī-Aššūr explique au roi que leurs messagers respectifs ne sont pas rentrés à temps au palais à cause de la neige trop abondante.

Cette lettre a été trouvée à Kalḫu.⁹¹ Elle a été rédigée en hiver, étant donné que l’obstacle représenté par la neige y est mentionné. La lettre date soit de la fin du règne de Tiglath-Phalasar III, soit du début de celui de Sargon II.

o 1-2	[a-na] LUGAL EN-ia [ARAD]-ka mBĀD— ^d aš-šur	“[Au] roi, mon seigneur : ton [serviteur] Dūrī-Aššūr.”
o 3-7	ṚDI ¹ -mu a-na URU.bi-rat ša ṚLUGAL ¹ EN-ia a—Ṛdan-niš ¹ ŠĀ Ṛša LUGAL EN-ia ¹ lu-u DÙG.GA	“Les places-fortes du roi, mon seigneur, vont très bien. Le roi, mon seigneur, peut être content.”
o 8-11	i—Ṛsu ¹ -ri LUGAL be-lí i-qa-a-Ṛbī ¹ ma a-ta-Ṛa ¹	“Peut-être que le roi, mon seigneur, va dire : « Pourquoi n’as-tu pas laissé m[on] messenger sous la garde de [ton] messa[ger] ? ».”
b.e. 12-13	LÚ.DUMU—KIN-Ṛia ¹ Ṛina ŠU ¹ .2 LÚ.A— ṚKIN ¹ -[ka] la tu-še-bi-la	
r 1		
r 2-5	ku-pu-ú : KALAG-an a—dan-niš LÚ.da- a.a-lim a-sa-par : i-su-Ṛḫu-ru ¹ -ni Ṛma ¹ a.a- ka ni-Ṛil-lak ¹	“Il y a vraiment beaucoup de neige ; j’ai envoyé des espions mais ils sont revenus en disant : « Où pouvons-nous aller ? ».”
r 6-8	Ṛkī ¹ -ma ku-pu-ú Ṛim-te-ṫī ¹ : i-tab-Ṛbī-ú ¹ Ṛe ¹ - ru-bu	“Dès que la neige diminuera, ils partiront et entreront (dans le Palais).”
r 9-10	ṚLÚ.EME-ME ṫè-me ¹ ṚLÚ ¹ .KÚR Ṛú ¹ -ba-lu- Ṛnī ¹	“Des informateurs apportent des nouvelles des pays ennemis.”

⁸⁹ RADNER Karen (éd.), 1999, *op. cit.*, p. 389 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project)

⁹⁰ RADNER Karen, 2013, « Assyrian Empire Builders. People, Gods and Places », [https://www.ucl.ac.uk/sargon/peoplegodsplaces/#letter_T] (Page consultée le 15 avril 2021)

⁹¹ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* : [https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P224475] (Page consultée le 25 avril 2021).

11. Lettre SAAo 19 072

La lettre SAAo 19 072 est adressée à Tiglath-Phalasar III ou à Sargon II, probablement par Aššūr-le'i, un fonctionnaire assyrien devant surveiller l'Urartu sous le règne de Tiglath-Phalasar III ou de Sargon II. Il ne semble pas être un gouverneur, cependant.⁹² Dans cette lettre, il dit, d'une part, qu'il compte fonder une ville sur le site de Sarun et une autre sur celui de Birdunu. Il annonce ensuite au roi que l'Urartu est attaqué simultanément par le chef d'Etiuni au nord et par lui-même au sud. Par conséquent, le roi urartéen Rusa (ou Ursa) a marché vers le nord pour affronter le premier, qui l'a vaincu, puis vers le sud pour affronter le second.

Cette lettre a été trouvée à Kalḫu.⁹³ Elle a été écrite sous le règne de Sargon II (722-705 ACN) en Assyrie et celui de Rusa Ier (735-714 ACN) en Urartu. La lettre daterait donc d'entre 722 et 714 ACN.

Durant sa troisième année de règne, Sargon II (719 ACN) est venu au secours du roi mannéen Iranzu, menacé par son homologue Mittati de Zikirtu, auquel s'étaient ralliées les villes de Šuandaḫul et Durdukka. Dans le même temps, **les habitants de Sukkia, Bāla et Abitikna ont juré d'obéir au roi urartéen Rusa Ier** "pour se libérer du joug d'Assur" mais Sargon les a déportés en Amurru et en Hatti.⁹⁴

La troisième année, il n'y a pas d'attaque contre l'Urartu mais seulement contre des rébellion de peuples assujettis. Il n'y a donc que deux campagnes assyriennes contre l'Urartu sous Sargon II.

⁹² RADNER Karen (éd.), 2001, *op. cit.*, p. 193 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project)

⁹³ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* : [https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P393663] (Page consultée le 25 avril 2021).

⁹⁴ FRAME Grant, *The Royal Inscriptions of Sargon II, King of Assyria (721-705 BC)*, The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period, Volume 2, p. 58.

La chronique éponyme néo-assyrienne, quant à elle, mentionne une seule campagne vers l'Urarṭu sous le règne de Sargon II, à savoir celle de 714 ACN, durant laquelle il a pillé Muṣaṣir.⁹⁵

Durant la sixième année de Sargon II (716 ACN), **Rusa d'Urarṭu s'est allié avec Bag-dāti**, le gouverneur de la partie du pays des Mannéens que contrôlaient les Assyriens, et a vaincu les Mannéens de Zikirtu sur le mont Wauš, puis a précipité leur roi Azâ dans le vide. Sargon a vengé les Mannéens en faisant écorcher Bag-dāti vif. Son frère Ullusunu s'est soumis aux Urarṭéens et a incité deux chefs mannéens à la révolte. Après le siège de la ville d'Izirtu, Ullusunu s'est rendu et s'est jeté aux pieds du roi d'Assyrie pour le supplier de lui accorder sa clémence. Sargon l'a alors remis sur son trône tout en écorchant vifs les autres rebelles.⁹⁶

Au cours de la septième année de Sargon II (715 ACN), Rusa Ier a incité plusieurs gouverneurs mannéens à se révolter contre Ullusunu et ils se sont emparés de vingt-deux forteresses. Sargon a donc aidé Ullusunu à les reprendre, avant de restaurer l'ordre dans son pays.

Par ailleurs, il a reçu un tribut de la part d'Ianzû (également appelé Irazzû) le roi de Na'iri, dans la ville de Ḫubuškia, **a capturé les habitants de cinq districts urarṭéens et y a brûlé huit forteresses.**⁹⁷

La même année, le roi d'Assyrie s'est rendu deux fois à Que pour reprendre trois villes que le roi Meta de Phrygie lui avait ravies, à savoir Ḫarrua, Ušnaniš et Qumasi.⁹⁸

Durant sa huitième année de règne, Sargon II (714 ACN), a attaqué l'Urarṭu frontalement **pour la deuxième fois**. Il a vaincu, dans l'ordre, Mittati de Zikirtu, dont il a brûlé la capitale Parda, et Rusa Ier, dont il a capturé deux-cent-soixante proches

⁹⁵ PARPOLA Simo, « SAAOS 2 Assyrian Eponym Chronicle », [<http://oracc.org/SAAo/Q007771/>] (Page consultée le 06 mai 2021).

⁹⁶ *Ibid.*, p. 59-60.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 62.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 63-64.

parents et cavaliers. Puis il a donné à Ullusunu le pays de Uisdiš, peuplé de Mannéens mais que contrôlaient les Urarṭéens, avant de dévaster trois districts urarṭéens, qui ont tous leur capitale au pied d'une montagne, sauf Ayadi, qui est situé "au bord de la mer".⁹⁹ Cette "mer" est selon toute vraisemblance le lac d'Urmia.

Bien que nous constatons qu'il est impossible de dater la troisième campagne de Sargon II contre l'Urarṭu, nous ne pouvons exclure que cette campagne soit relatée sur un des orthostates de Dūr-Šarrukēn ayant coulé au fond du Tigre lors de l'attaque du bateau de Paul Flandin et Emile Botta par des pillards en 1856. Dans ce cas, la dissolution de ces friables blocs de pierre dans l'eau ne nous permettra malheureusement jamais de les ramener à la surface afin d'effectuer le relevé des inscriptions. Seuls les éléments figuratifs avaient fait l'objet de reproductions graphiques avant l'embarquement.

o 1-2	[<i>a-na</i> LUGAL EN- <i>ia</i>] [ARAD- <i>ka</i> ^m <i>aš-šur</i> —ZU]	"[Au roi, mon seigneur : ton serviteur <i>Aššūr-le'ī</i>]."
o 3	[<i>lu</i> DI- <i>mu a-na</i> MAN [?]] ^r EN- <i>ia</i> ¹	"[Bonne santé au roi], mon seigneur !"
o 4-8	<i>ina</i> URU. <i>sa-ru-un aq-ṭi-rib uš-še ak-ra-ra al-lak ina</i> URU. <i>bir-du-nu uš-še ak-ra-ra ú-na-ma-šá ú-ša-a</i>	"Je suis arrivé à Sarun et je pose les fondations. J'irai (ensuite) à Birdunu et je poserai les fondations, sortirai et partirai."
o 9-11	<i>i—su-ri</i> LUGAL EN <i>i-qa-bi</i> ^r ma ¹ - <i>a mi-nu</i> ṭe-e- <i>mu ša</i> KUR.URI	"Peut-être que le roi, mon seigneur, va dire : « Quelles sont les nouvelles de l'Urarṭu ? »"
o 12-15	KUR. <i>e-ti-ni-a.a</i> 02-šú <i>ina</i> UGU-ḥi-šú <i>i-zu-qu-pu</i> ^r de ¹ - <i>ek-tu-šú i-du-ak</i> ^r ḥu ¹ - <i>ub-tu-šú</i> : <i>iḥ-tab-at</i>	"Le chef d'Etini l'a attaqué deux fois, il a tué sa défaite (==> il l'a défait) et son butin : il (l')a pillé. Pour la troisième fois, (il a pris les armes) contre lui."
b.e. 16	^r ša ¹ -š <i>u-ti-šú ina</i> UGU-ḥi-šú	
b.e. 17-18	<i>ur-su</i> ^m <i>ur-sa-a</i> TA ^v URU. ^r ṭu ¹ - <i>ru-uš-pa</i> -[a [?]]	"Ursa (==> Rusa) a marché en droite ligne depuis Turušpâ contre l'Etinien, (mais) [a fa]it demi-tour et vient (ici)."
r 1-3	^r e ² - <i>ta</i> ¹ -š <i>i-< ra</i> [?] > ^r <i>ina</i> UGU ¹ KUR. <i>e-ti-ni-a.a</i> [i ^s]- ^r ḥu ¹ <i>il-la-ka</i>	
r 4-12	^r ki- <i>ī</i> <i>a-na-ku ina</i> URU. <i>su-ru-du-ri-a-ni e-ru-bu-u-ni ina</i> UGU URU-MEŠ <i>ša ba-ti am-</i> ^r me ¹ - <i>te ša</i> ÍD. <i>za-ba az-qu-pu-u-ni ša—kil-li ina</i> UGU ^m <i>ur-sa-a i-tal-ka ma-a</i> LÚ ^v . <i>e-mu-qi ša</i> MAN	"Quand je suis entré dans Sarduriani et que j'ai attaqué les villes de l'autre rive de la rivière Zab, un messager rapide est venu vers Rusa, disant : « Les troupes du roi d'Assyrie marchent contre toi pour la troisième fois. »"

⁹⁹ *Ibid.*, p. 64-65.

	KUR— <i>aš-šur a-na 03-šú ina UGU-ḫi-ka il-la-ku-u-ni</i> ^{r x x x x¹} kas	
	reste (environ 2 lignes) manquant	(Reste détruit ou trop cassé pour être traduit)

12. Lettre SAAo 19 183

La lettre SAAo 19 183 est adressée à Sargon II par Nabû-Ušalla, le gouverneur de Tamnuna.¹⁰⁰ Tamnuna est une ville située au nord-ouest de Ninive.¹⁰¹ Dans cette lettre, le gouverneur confirme qu'il a bien reçu l'ordre du roi assyrien, à savoir laisser des soldats ukkéens et des espions à la ville urartéenne nouvellement conquise de Sarduriani, partir lui-même à Elizkun et revenir à Sarduriani si les Urartéens attaquent cette ville. Il l'informe ensuite que le roi d'Ukku a refusé de se déplacer en personne de Sarduriani mais y a envoyé des maîtres d'œuvre et des ouvriers, peut-être pour construire un entrepôt mentionné plus haut dans le texte. Ceux-ci se sont vite encourus. Il assure par ailleurs le roi qu'Elizkun est solidement défendue par sa garnison assyrienne. Finalement, il prévient le roi qu'il a envoyé un autre messager pour demander au roi d'Ukku de lui envoyer cinq-cents lanciers professionnels, mais qu'il attend toujours le retour de ce messager.

Cette lettre a été trouvée à Kalḫu.¹⁰² Elle date soit du début du mois d'Ab (V) soit de la fin du mois précédent, mais l'année est inconnue.

o 1-3	<i>a-na LUGAL be-^rlī-ía¹ ARAD-ka</i> ^{md} PA— <i>ú-ša-l^rla¹ lu DI-mu a-na</i> LUGAL <i>be-^rlī-ía¹</i>	"Au roi, m[on] seigneur : ton serviteur Nabû-ušalla. Bonne santé au roi mon seigneur !"
o 4-14	<i>ša LUGAL EN iš-pur-an-ni ma-a a-^rd^r [UD 05²-KAM] ša ITI.NE SIG₄-MEŠ ina URU.^{d15}—^rBÀD¹-a-^rna¹ šu-ḫu-ṭu ra-a-me ma-a KUR.ú-ka-a.a</i>	"En ce qui concerne ce que le roi, mon seigneur, m'a écrit : « Cuis des briques à Sardur[i]jani jus[qu']au 5 ^{ème} (jour d')Ab (V) et puis abandonne ! Nomme des Ukkéens et des

¹⁰⁰ PARPOLA Simo (éd.), 2001, *op. cit.*, p. 900 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project)

¹⁰¹ RADNER Karen, 2013a, *op. cit.* (Page consultée le 15 avril 2021)

¹⁰² Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* : [https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P393631] (Page consultée le 25 avril 2021).

	<p>LÚ^v.da-a-a-li ina pa-ni pi-qid-di ma-a EN.NUN ša SIG₄-MEŠ li-iš-šu-ru : ma-a at-tú-nu ina URU. el-iz-ki tal-^rla-ka¹ 10 UD-MEŠ SIG₄-MEŠ ^rš^u-u^h¹-^{ṭa} ma-a ki-ma KUR.URI-^ra¹. [a] ^rina¹ URU.^d15—BÀD-a-ni ina UGU SIG₄-MEŠ ma-^rra¹-q^l i-tal-ku-ni ^rma¹-a ša—ki-^rl^l lil-^rl^l-ka li-iq-ba-ku-nu ma-a at-tú-[nu] ^rTA^v ŠÀ URU. el-iz-kun di-i-^rpa¹ ka-te-ma-šú-nu</p>	<p>espions pour surveiller le travail et fais-leur monter la garde près des briques ! Vous-mêmes, allez à Elizkun pour cuire des briques pendant dix jours ! Si les Urartéen[s] viennent à Sarduriani pour casser les briques, puisse un messa[ger] rapide venir et vous dire : « Revenez d'Elizkun et écrasez-les ! ».</p>
o 15-20	<p>rLÚ^v.da¹-a.^ra¹-li ^ra¹-sap-ra e-ta-am-^rru¹ 03 ^rLÚ^v.EN¹.NAM-MEŠ a-di e-mu-qi-šú-nu ina pu-tú-ni ^rša¹-ak-nu ^mza-ú-^rx¹+^rx¹ ^rx¹ [x] ina ŠÀ URU.^ra^r-^{ṣu}¹-a : SAG KUR.[x x x] ^rša LUGAL TA^v ŠÀ URU.15²—[BÀD-a-ni] [x x]^r+^rx x x¹ [x x x x x]</p>	<p>“J’ai envoyé des espions pour qu’ils voie[nt]. Trois [gou]verneurs avec les troupes sont placés en face de nous. Zawu [... est] à Aršua sur le Mont [NG.... le ...] du ro[i ...] depuis S[arduriani].”</p>
r 1'-3'	<p>début ébréché ^rx¹ [x x x x x x x x] né-^rmu^r¹ [x]^r+^rx¹ [x x x x x x] ina ŠÀ URU.^rx¹+^rx x] ^rx¹ [x x x x x]</p>	<p>“nous v[errons] dans la ville [.....]”</p>
r 4'-5'	<p>^ra¹-d^r¹ UD⁺-^rMEŠ¹ ša¹ ^rLUGAL⁺ EN¹-[ia x x x] nu-^rra¹-ma : ur-^rsu¹-tú ^rina¹ [x x x x]</p>	<p>“Nous devons laisser [<i>tout ce qui</i>] jusqu’aux jours du roi, [mon] seigneur, [...] et [<i>construire</i>] un entrepôt d[ans ...].”</p>
r 6'-8'	<p>UD⁺ 05⁺-^rKAM⁺ ša¹ ITI.NE ina ^rUGU¹ [x x x] [x]^r+^rx x am¹—mar ša URU.bir-^rt¹ [x x x] ^rx x x¹ ina ŠÀ URU. el-iz-[kun x x]</p>	<p>“Le 5^{ème} (jour d’)Ab (V) [<i>nous ...ons</i>] sur [...]. Tous les [...] <i>qui</i> [...] <i>le for</i>[t]. [...] à Eliz[kun ...].”</p>
r 9'-12'	<p>^rURU¹.el-[iz]-^rkun¹ ŠÀ-bi : ^rURU x¹+^rx x x] ^rú¹ ki-^ri ŠÀ¹-bi-ni né-^rpa¹-^áš¹ EN.NUN-^rMEŠ¹ ina UGU er⁺-ra-ba-^rn¹ gab⁺-bu ša-an⁺-šú⁺-ra : EN.NUN dan⁺-na⁺ a—dan-niš</p>	<p>“ [<i>Nous contrôlons</i>] El[izk]un (<i>et</i>) le centre-ville and faisons comme notre cœur (==> ce que nous [v]oulons) (là-bas). Des gardes y entrent, tout a été mis sous garde (==> tout est sous contrôle), et la garde est très forte.”</p>
r 13'-16'	<p>LÚ^v.rA—KIN-ia¹ ina UGU LÚ^v.ú-^rka¹-a-a ^ra-sa¹-pa^r la-a ^rim¹-ma-gúr a-na a-la-ki 10 LÚ^v.TIN-MEŠ 01 me LÚ^v.ERIM-MEŠ ú-se-bi-la i-su-u^h-^rru¹ am—mar UD-me-šú i^h-^rtal¹-qu</p>	<p>“J’ai envoyé mon messager vers l’Ukkéen mais il a refusé de venir. Il a envoyé dix maîtres d’œuvre et cent hommes, mais ils sont repartis et se sont enfuis en l’espace de quelques jours.”</p>
r 17'-22'	<p>02-ú LÚ^v.A—KIN-ia a-sap-ra nu-uk 05 me LÚ^v.ERIM-MEŠ ša—GIŠ.a-ri-</p>	<p>“J’ai (maintenant) envoyé mon autre messager (==> mon deuxième messager) (avec le</p>

	<p>te ʽliʽ-li-ku-ni ú-di-ni LÚ^v.A—KIN- ʽia¹ la i-la-ka : ki-ma i-tal-ka ʽmiʽ-[nu o] ʽša¹ t̃è-mu-ʽniʽ a-na LUGAL be-lí- ía [o] ʽa¹-šap-pa-ra [o]</p>	<p>message) : « Puissent cinq-cents lanciers (réguliers) venir ! » Mon messager n'est pas encore revenu ; dès qu'il reviendra, j'écrirai au roi, mon seigneur, quelles que soient les nouvelles."</p>
--	--	--

Chapitre III : Les fonctionnaires impliqués dans l'espionnage

1. Les termes désignant les fonctionnaires impliqués dans l'espionnage

1.1. Lettre SAAo 01 001

(o 3-9)

LÚ.A—šip-ri^r [ša] m^mme-ta-a “le messenger de Meta” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Ce mot désigne l’homme envoyé par le roi phrygien Meta à Sargon II pour lui remettre un message.

(o 10-15)

LÚ.A—šip-ri-ia “mon messenger” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)
Sargon II cite ici le passage de la lettre d’Aššūr-šarru-ušur, gouverneur de Que, où celui-ci appelle “mon messenger” l’homme que Sargon II lui ordonne ensuite d’envoyer à Meta.

LÚ.A—šip-ri-ka “ton messenger” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)
Ce mot désigne l’homme que Sargon II ordonne à Aššūr-šarru-ušur d’envoyer à Meta pour lui remettre sa réponse.

(o 26-30)

LÚ^v.A—šip-ri ša m^rur¹-pala-a “le messenger d’Urpala” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Ce mot désigne l’homme envoyé par Urpala, un des rois du Tabal, à Sargon II pour lui remettre un message.

LÚ^v.A—šip-ri KUR.mus-ka-a.a “le messenger du pays des Phrygiens” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Ce terme désigne l’homme envoyé par Meta à Sargon II pour lui remettre un message.

(r 57-71)

LÚ^v.A—KIN-ka “ton messenger” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Ce mot désigne l’homme que Sargon II ordonne à Aššūr-šarru-ušur d’envoyer à Aplaiā, chef d’une tribu araméenne, pour lui donner le choix entre rester en Mésopotamie ou revenir dans son pays d’origine, ou encore rejoindre le roi.

1.2. Lettre SAAo 01 010

(o 2-7)

LÚ.MAḤ-MEŠ *am-mu-ti* **KUR.URI-a.a** ==> *širani ammuti Urarṭaye*

“ces émissaires/ambassadeurs urarṭéens”

LÚ.MAḤ ==> *širu* ‘émissaire/ambassadeur’

Ici, le terme *širu* désigne les envoyés urarṭéens que Sargon II demande au fonctionnaire Nabu-duru-ušur d’escorter vers la ville frontière d’Urzuḫina, conquise par les Assyriens.

1.3. Lettre SAAo 05 003

(o 6-8)

LÚ^v.da-a.a-li “les espions/éclaireurs” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

Ici, le terme *dayālu* désigne les espions/éclaireurs assyriens qui observent les mouvements des troupes ennemies.

(o 15-18)

LÚ^v.A—KIN ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Ici, ce terme désigne le messenger du roi urarṭéen Argišti II.

(b.e. 19-20)

LÚ^v.A—KIN ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Ici, ce terme désigne à nouveau le messenger du roi urarṭéen Argišti II

1.4. Lettre SAAo 05 011

(r 1-5’)

LÚ^v.da-a.a-^rURU¹ (sic) “les espions/éclaireurs” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

Le texte est trop fragmentaire pour déterminer le camp pour le compte duquel travaillent ces espions/éclaireurs.

1.5. Lettre SAAo 05 012

(r 1'-2')

𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁-[a.a-li] “les espions/éclaireurs” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

Ici, le terme *dayālu* désigne les espions/éclaireurs assyriens qui observent les mouvements des troupes ennemies.

(r 6'-9')

𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁-li KUR.𐎠𐎢𐏁-[a.a] “les espions/éclaireurs urartéens”

Ici, on voit que ce terme est aussi utilisé pour désigner leurs homologues urartéens.

(r 10'-12')

𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁 li [am—mar] “[Les] espion[s (qui) se sont sau]vés (pour autant qu’il y en ait)” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

Ici, on voit à nouveau que ce terme est aussi utilisé pour désigner leurs homologues urartéens.

1.6. Lettre SAAo 05 055

(o 4-8)

𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁-li-ia “mes espions/éclaireurs” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

Ici, le terme *dayālu* désigne les espions/éclaireurs assyriens qui observent les mouvements des troupes ennemies.

𐎠𐎢𐏁.EME ==> *ša-lišānī* ‘informateur’ (litt. : ‘(homme) de langue’)

Ici, ce terme désigne un homme faisant le relais entre l’Urartu et Kumme, ville vassale de l’Assyrie, sans que l’on sache si c’est un Urartéen ou un Kumméen. Sa fonction est peu claire.

𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁.𐎠𐎢𐏁-li-ia “mes espions/éclaireurs” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

Ici, le terme *dayālu* désigne les espions/éclaireurs assyriens qui observent les mouvements des troupes ennemies.

1.7. Lettre SAAo 05 085

(o 3-6)

LÚ^v.da-a.a-li-ka “ton espion” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

Ici, ce terme désigne les espions/éclaireurs assyriens infiltrés à Ṭurušpâ.

1.8. Lettre SAAo 05 091

(r 4-10)

LÚ^v.A—KIN ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Ici, ce terme désigne un homme dont la mission est de retrouver la trace d’un certain Iṣiye, pour le compte d’Aššūr-reṣuwa, chef des espions assyriens à Kumme, qui doit ensuite l’amener chez Sargon II. Le texte n’en dit malheureusement pas plus à ce sujet.

1.9. Lettre SAAo 19 054

(o 3-9 ; r 1-8)

LÚ^v.MAḤ-MEŠ-ni KUR.qu-a.a ==> *šīrani Quwaya* “les ambassadeurs/émissaires de Que”

LÚ.MAḤ ==> *šīru* ‘émissaire/ambassadeur’

Ici, le terme *šīru* désigne les envoyés de Que, dont on ne sait pas grand-chose de plus.

1.10. Lettre SAAo 19 061

(b.e. 12-13 ; r 1)

LÚ.DUMU—KIN-^ria¹ ‘mon messenger’ ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Il s’agit du messenger de Dūrī-Aššūr, le gouverneur de Tušhan et l’éponyme de l’année 728 ACN. Malheureusement, le CDLI ne contient pas de photographie de la tablette correspondant au texte SAAo 19 061 et ne permet donc pas de savoir si la forme LÚ.DUMU.KIN-*ia* est normale, s’il s’agit d’une erreur du scribe, ou encore si cette forme est due aux contraintes de la mise en page.¹⁰³

(r 2-5)

LÚ.A—^rKIN¹-[ka] ‘ton messenger’ ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Il s’agit du messenger de Sargon II.

(r 9-10)

LÚ.da-a.a-lim “des espions/éclaireurs” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

Il s’agit ici d’espions assyriens devant rebrousser chemin à cause de la neige.

1.11. Lettre SAAo 19 072

(r 4-12)

ša—kil-li “un messenger rapide” ==> *ša—kil-li* ‘messenger rapide’

Il s’agit ici d’un messenger urartéen : un fonctionnaire assyrien prévient Sargon qu’un messenger rapide urartéen est chargé de prévenir son roi, Rusa, qui vient d’être vaincu pour la troisième fois par le roi des Etiuniens, que le gouverneur assyrien Aššūr-le’i s’appête à l’attaquer pour la troisième fois.

1.12. Lettre SAAo 19 183

(o 4-14)

LÚ^v.da-a.a-li “des espions” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

¹⁰³ Voir les informations recueillies par le *Cuneiform Digital Library Archive* :

[https://cdli.ucla.edu/search/search_results.php?SearchMode=Text&ObjectID=P224475] (Page consultée le 09 avril 2021).

ša—ki-ᵏlī ==> “un message rapide” ==> *ša—kil-li* ‘messenger rapide’

(o 15-20)

ᵏLÚᵛ.da¹-a.ᵏa¹-li “des espions/éclaireurs” ==> *dayālu* ‘espion/éclaireur’

(r 13’-16’)

LÚᵛ.ᵏA—KIN-ia¹ “mon messenger” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

(r 17’-22’)

LÚᵛ.A—KIN-ia “mon messenger” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

LÚᵛ.A—KIN-ᵏia¹ “mon messenger” ==> *mār šipri / šipru* ‘messenger’ (litt. : ‘fils de mission’)

Ici, Nabû-ušalla, gouverneur assyrien de Tamnuna, laisse des espions/éclaireurs (**ᵏLÚᵛ.da-a.a-li**) avec les Ukkéens à Elizkun pour tendre un piège aux Urartéens et informe Sargon II que, comme convenu, il enverra un messenger rapide (**ša—ki-ᵏlī**; “express messenger”) si ce même piège fonctionne. En parallèle, il en envoie d’autres (**ᵏLÚᵛ.da¹-a.ᵏa¹-li**) pour découvrir la taille de l’armée urartéenne. Il dit aussi au roi qu’il a envoyé un messenger (**LÚᵛ.ᵏA—KIN-ia¹**) au roi d’Ukku pour lui demander de venir mais que celui-ci a refusé. Nabû-ušalla conclut en disant qu’il lui a donc envoyé un autre messenger (**LÚᵛ.A—KIN-ia**), mais que ce dernier (**LÚᵛ.A—KIN-ᵏia¹**) n’est pas encore revenu.

Tableau récapitulatif des termes utilisés

Sumérogramme	LÚᵛ.A—KIN / LÚᵛ.DUMU—KIN	LÚ.MAḪ	LÚ.EME	LÚᵛ.da-a.a-li LÚᵛ.da-a.a-ᵏURU¹ (sic)	Non attesté
Akkadien	<i>mār šipri</i> / <i>šipru</i>	<i>šīru</i>	<i>ša-lišānī</i>	<i>dayālu</i>	ša-kili

Traduction en français	'messenger'	'émissaire, ambassadeur'	'informateur'	'espion/éclaireur'	'messenger rapide'
Transcription et traduction en anglais par Heather D. Baker	<i>mār šipri</i> 'messenger' 104	<i>šīru</i> 'envoy' ¹⁰⁵	Non attesté	<i>daiālu</i> 'scout' ¹⁰⁶	<i>ša-kallie</i> 'mule express messenger' 107
Traduction dans le CAD	<i>mār šipri</i> 'deleguate, envoy' ¹⁰⁸ <i>šiprum</i> 'messenger' 109	Non attesté	<i>ša lišāni</i> 'informer, informant' 110	<i>dayyālu</i> 'scout' ¹¹¹	Non attesté

Tableau 6

¹⁰⁴ BAKER Heather D. (éd.), 2017, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire, Volume 4, Part I*, «Neo-Assyrian Specialists. Crafts, Offices, and other Professional Designations», p. 56 (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 30. (S.V. *mār šipri*).

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 148. (S.V. *daiālu*).

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 145 (S.V. *šīru*).

¹⁰⁸ BLACK Jeremy, GEORGE Andrew, POSTGATE Nicholas, 2000, *A Concise Dictionary of Akkadian*, Harrasowitz Verlag, Wiesbaden, p. 199 (*mār šipri*; S.V. *māru*) (Collection : Santag. Arbeiten und Untersuchungen zur Keilschriftkunde. Herausgeben von Karl Hecker und Walter Sommerfeld, Volume 5).

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 376 (S.V. *šiprum*).

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 183 (*ša lišāni* ; S.V. *lišānu*).

¹¹¹ *Ibid.*, p. 58 (S.V. *dayyālu*).

2. Hiérarchie entre les fonctionnaires dans la transmission de l'information

2.1. Fonctionnaires mentionnés dans notre corpus mais qui ne sont pas directement liés à l'espionnage de l'Urarṭu

i. ša-šēpē 'garde personnel'

Ce titre signifie littéralement 'celui du pied' et est propre au royaume néo-assyrien. Les *ša-šēpē* faisaient partie du proche entourage des rois et étaient divisés en cohortes (*kišru*), elles-mêmes aux ordres de dirigeants de cohorte (*rab kišri*). Certains *ša-šēpē* étaient aussi des *ša-qurbūti* (voir infra), mais le niveau de recoupement de ces deux groupes, selon Melanie Groß, reste obscur.¹¹²

ii. ša-qurbūti 'agent'

Ce titre se traduit littéralement par 'celui qui est proche' et est seulement attesté dans le contexte néo-assyrien. Bien qu'il soit traduit par 'royal bodyguard' dans la série State Archives of Assyria, Melanie Groß préfère le traduire par le terme 'agent', qu'elle trouve plus neutre au vu des activités qui y sont associées. En effet, les *ša-qurbūti* sont chargés du transport de prisonniers de guerre.¹¹³

Selon Tamás Dezső, du règne d'Assurnasirpal II à celui de Tiglath-Phalasar III, le roi, le prince héritier et le *rāb ša rēšē* 'eunuque-en-chef' avaient chacun leur garde du corps personnel. Il s'agissait de soldats isolés et non d'une unité d'élite. Ils possédaient une lance et un bouclier carré.¹¹⁴

¹¹² GROß Melanie, 2020, *At the Heart of an Empire. The royal Household in the Neo-Assyrian Period*, p. 199-220 (Collection : Orientalia Lovaniensia Analecta).

¹¹³ *Ibid.*, p. 201-202.

¹¹⁴ DEZSŐ Tamás, 2012, *The Assyrian Army. 1. The Structure of the Assyrian Army. 1. Infantry*, p. 113-115.

A partir de Tiglath-Phalasar III, les gardes du corps royaux sont devenus une unité d'élite. Sous Sargon II, cette unité était composée d'un millier de cavaliers.¹¹⁵

Mannu-ki-aššūr (signification possible : 'qui est comme Aššur') est le garde du corps de Sargon II. Il est également mentionné dans la lettre SAAo 11 031 aux côtés d'un émissaire mannéen.¹¹⁶

Aššūr-balti-nīše ('Aššur est la fierté du peuple') est un haut-fonctionnaire du Palais, mais sa fonction exacte est inconnue.¹¹⁷

iii. *targumānu* 'interprète'¹¹⁸

Nous n'avons pas trouvé plus d'informations au sujet de ce fonctionnaire.

iv. *LÚv.šap-ru-te* 'ambassadeurs, ambassade' (traduction personnelle)

Nous n'avons pas trouvé plus d'informations au sujet de ces représentants.

2.2. Fonctionnaires directement impliqués dans l'espionnage de l'Urarṭu

Nous allons maintenant présenter la hiérarchie des fonctionnaires néo-assyriens et reconstituer leur réseau d'espionnage. Selon Tamás Dezső, il existe six niveaux hiérarchiques dans le système d'espionnage néo-assyrien sous Sargon II.¹¹⁹

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 116.

¹¹⁶ PARPOLA Simo (éd.), 2001, *op. cit.*, p. 688.

¹¹⁷ RADNER Karen (éd.), 2001, *op. cit.*, p. 158.

¹¹⁸ BAKER Heather D. (éd.), 2017, *op. cit.*, p. 190.

¹¹⁹ DEZSŐ Tamás, 2014, « Neo-Assyrian Military Intelligence », p. 227, dans NEUMANN Hans, DITTMAN Reinhard, PAULUS Susane, NEUMANN Georg, SCHUSTER-BRANDIS Anais (éd.), *Krieg und Frieden in Vorderasien*, 52e Rencontre Assyriologique Internationale International Congress of Assyriology and Near Eastern Archaeology Münster, 17.–21. Juli 2006, dans *Alter Orient und Altes Testament. Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orientquartes und des Alten Testaments*, volume 401, Münster.

- 1) Le premier niveau est restreint à une seule personne, à savoir le roi Sargon II.¹²⁰
- 2) Le second est lui aussi composé d'une seule personne, en l'occurrence le prince héritier Sennachérib.¹²¹ Il surveille personnellement l'Urařtu.
- 3) Le niveau trois comprend tous les hauts fonctionnaires (LÚ.GAL.MEŠ). Le *sukkallu* ('vizir') et *sartennu* ('juge-en-chef') n'étaient pas très impliqués dans l'espionnage. En revanche, le *masennu* ('trésorier-en-chef') et le *nāgir ekalli* ('héraut du palais') devaient surveiller le secteur est de la frontière assyro-urartéenne et le *rāb šāqê* ('échanson-en-chef'), le secteur nord, le secteur ouest étant contrôlé par les gouverneurs des provinces d'Amīdu, Tīdu, Tušřan et Bīrāte. En ce qui concerne le *ša-rēšē* ('eunuque-en-chef') et le *turtānu* ('commandant-en-chef'), ils avaient respectivement la charge de l'armée permanente de Sargon II et des possessions assyriennes d'Anatolie et du Levant.¹²² Dans notre corpus, il est fait mention du *sukkallu*, du *masennu* et du *nāgir ekalli*.
- 4) En quatrième position, se trouve le *šanū ša nāgir ekalli* ('vice-héraut du Palais'). Il correspondait avec les rois Urzana de Muřařir et lanzû de Ĥubuřkia.¹²³
- 5) Le cinquième niveau comprend les gouverneurs assyriens et Ašřūr-rēřûwa, ainsi que les rois vassaux de l'Assyrie et de l'Urařtu.

Les gouverneurs (*pāřutu* 'gouverneur provincial'¹²⁴) devaient écrire au roi tout ce qu'ils entendaient. En revanche, ils n'intervenaient pas directement dans les échanges diplomatiques, qui étaient du ressort des échelons supérieurs de l'administration. Leurs lettres avaient presque toujours comme destinataire, soit le roi, soit le prince héritier. Ašřūr-rēřûwa était probablement un *qēpu*

¹²⁰ *Ibid.*, p. 222.

¹²¹ *Ibid.*, p. 223.

¹²² *Ibid.*, p. 223-224.

¹²³ *Ibid.*, p. 224.

¹²⁴ BAKER Heather D. (éd.), 2017, *op. cit.*, p. 80.

(équivalent babylonien *qīpu* ; ‘délégué royal’¹²⁵), bien qu’il ne soit jamais mentionné comme tel dans la correspondance de Sargon II. Quoi qu’il en soit, il était installé à Kumme, à la cour du roi Ariye, et avait la charge des espions assyriens dans la partie centrale de la zone frontalière entre l’Urartu et l’Assyrie. Ses lettres étaient envoyées à la fois aux hauts fonctionnaires et au roi lui-même. Notons que *qēpu* désigne un ambassadeur assyrien à l’étranger tandis que *LÚ.šap-ru-te* est un collectif et désigne une ambassade étrangère en Assyrie. Quant aux rois vassaux, ils changeaient d’allégeance selon leurs intérêts du moment mais même ceux qui étaient loyaux vis-à-vis de l’Urartu fournissaient parfois des informations à l’Assyrie.¹²⁶

Aššūr-rēšūwa est mentionné dans les lettres du prince héritier Sennachérib, du trésorier Ṭab-šar-Aššūr et du héraut du Palais Gabbu-ana-Aššūr.¹²⁷

- 6) Le sixième et dernier niveau était celui des espions. Les termes akkadiens sont ceux que nous avons repérés plus haut, à savoir : *dayyālu* ‘espion’, *ša-lišānī* ‘informateur’. Tamás Dezső mentionne également deux termes qui ne figurent pas dans notre corpus, à savoir : *bātiqū* ‘informateur’, qui est donc synonyme de *ša-lišānī*, ainsi que *maššartī ša birāte* ‘garde de fort frontalier’. Ce dernier désigne un soldat chargé de patrouiller avec ses hommes le long de la frontière avec l’Urartu. Les *maššartī ša birāte* envoyaient régulièrement des rapports au prince héritier Sennachérib.¹²⁸

¹²⁵ *Ibid.*, p. 33.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 224-226.

¹²⁷ RADNER Karen (éd.), 2001, *op. cit.*, p. 212.

¹²⁸ DEZSŐ Tamás, *op.cit.*, p. 226-227.

Chapitre IV : Résultats des missions

Nous allons maintenant nous intéresser aux missions assignées aux espions assyriens telles que relatées dans les lettres de notre corpus, puis aux obstacles rencontrés pour les mener à bien et aux résultats obtenus. Une rapide comparaison avec d'autres situations d'espionnage dans l'Antiquité nous permettra de mettre notre corpus en perspective.

Le premier type de mission consiste à obtenir des informations, telle que la venue de quatre gouverneurs urartéens à Țurušpâ.

Le second consiste à rencontrer quelqu'un. C'est peut-être le cas en ce qui concerne Ișiye mais nous manquons trop d'informations à ce sujet pour en être sûr.

Le troisième consiste à collecter des renseignements sur l'armée urartéenne quant à son organisation, son emplacement et sa taille. Ainsi les espions assyriens rapportent-ils que sur le mont Zawu, en face d'Arșua, se trouvent trois gouverneurs urartéens, dont l'armée est de taille inconnue car nous ne savons pas combien d'hommes un gouverneur urartéen avait sous ses ordres.

Le premier type d'obstacle est une météo peu clémente. La couche de neige est trop épaisse pour se déplacer.

Pour le second type, il s'agit de l'incapacité à localiser une cible. Ainsi, le premier messenger d'Aššūr-rēšūwa ne trouve pas Ișiye.

A aucun moment dans nos sources, il n'est question de la capture d'espions assyriens en mission, ce qui serait un obstacle important pour l'obtention d'informations.

Les résultats de mission sont soit positifs, soit en demi-teinte, soit négatifs pour le camp assyrien.

Notre corpus compte trois cas de figure où les résultats sont positifs pour les Assyriens :

- (I) Une infiltration permettant d'obtenir des informations : des espions assyriens se sont infiltrés dans Ṭurušpâ et ont ainsi appris que “quatre gouverneurs urartéens viennent à Ṭurušpâ” ;
- (II) Une capture permettant d'obtenir des informations : un informateur en route pour Kumme est capturé par des espions assyriens et un gouverneur lui soutire des informations au sujet du roi d'Urartu mais nous ne pouvons pas en connaître la nature car le texte est lacunaire à cet endroit ;
- (III) L'obtention d'informations par le biais d'une méthode non-dévoilée : l'Urartu subit une troisième défaite face au roi d'Etiuni.

Les textes étudiés comptent également un cas de figure en demi-teinte pour les Assyriens. Nous avons en effet dans notre corpus un cas de demi-échec ou, selon le point de vue, de demi-réussite, dans lequel les espions arrivent à démasquer des espions ennemis mais échouent à les capturer : des espions urartéens tentent d'infiltrer un fort, soit assyrien, soit hubuškien (texte lacunaire), ils sont repoussés par son commandant mais le roi de Hubuškia n'arrive pas à les capturer.

Finalement, nous devons considérer la possibilité d'un échec total, donc d'un fiasco pour les Assyriens. Certes, ce cas de figure n'apparaît pas dans notre corpus, mais rappelons ici que non seulement celui-ci ne constitue qu'une infime minorité de la correspondance épistolaire des rois néo-assyriens, mais est également parsemé de lacunes dues à la conservation toute relative des tablettes d'argile lui servant de support matériel. Tout ceci implique que l'absence de cas de figure dans notre corpus n'est en rien la preuve de l'absence d'échec dans l'ensemble de l'histoire de l'espionnage néo-assyrien.

Par ailleurs, nous pouvons à juste titre nous interroger sur le degré d'honnêteté que manifestaient les fonctionnaires néo-assyriens en général quand ils devaient rendre compte de leurs échecs. Si ce qui se rapproche le plus en Assyrie de ce que nous appellerions aujourd'hui une culture d'entreprise semble encourager les justifications préventives telles que celles de Dūrī-Aššūr (SAAo 19 061 : o 8-11 ; b.e. 12-13 ; r 1 ; r 2-5 : *i—¹su¹-ri LUGAL be-lí i-qa-a-¹bī¹ ma a-ta-¹a¹ LÚ.DUMU—KIN-¹ia¹ ¹ina ŠU¹.2 LÚ.A—¹KIN¹-[ka] la tu-še-bi-la ku-pu-ú : KALAG-an a—dan-niš LÚ.da-a.a-*

lim a-sa-par: i-su-ḥu-ru¹-ni¹ ma¹ a.a-ka ni-ḥi-lak¹ “Peut-être que le roi, mon seigneur, va dire : « Pourquoi n’as-tu pas laissé m[on] messenger sous la garde de [ton] messa[ger] ? ». “Il y a vraiment beaucoup de neige ; j’ai envoyé des espions mais ils sont revenus en disant : « Où pouvons-nous aller ? ». Dès que la neige diminuera, ils partiront et entreront (dans le Palais).”, il nous est en revanche presque impossible de déterminer si les hauts-fonctionnaires assyriens étaient incités à ne jamais mentir ou si au contraire ils avaient tout intérêt à dissimuler leurs échecs afin de ne pas perdre la face vis-à-vis du roi. Quoi qu’il en soit, ils avaient la confiance du souverain pour régler eux-mêmes la plupart des problèmes qui se présentaient à eux.

Nous allons maintenant comparer les pratiques assyriennes à celles des espions hittites face aux Egyptiens, des Chinois du 1er millénaire ACN et des Perses achéménides pour examiner les similitudes et les différences entre les modalités de l’espionnage au sein de ces différents cadres spatiaux-temporels.

Lors de la bataille de Qadesh vers 1284 ACN, qui opposa les Egyptiens aux Hittites, le roi hittite Muwatalli II envoya deux espions chez Ramsès II afin de le convaincre que ses troupes étaient encore loin de la ville alors même qu’ils étaient en embuscade à proximité, tandis que deux autres espions, restés en retrait, devaient s’assurer du succès de la mission de leurs collègues.¹²⁹

Dans notre corpus, il n’y a pas d’exemple de tentative de désinformation, ni d’un côté ni de l’autre.

Faisons maintenant un tour du côté de la Chine. Durant la période des Printemps et des Automnes (770-476 ACN), Gou Jian, roi de Yue, fut capturé par son voisin Fu Chai (règne de 495 à 473 ACN), roi de Wu. Il prit ensuite sa revanche en choisissant, parmi dix belles femmes triées sur le volet, les deux plus belles, nommées Zheng Dang et Xi Shi, envoyées au roi de Wu afin de le distraire, ainsi que de le convaincre de disgracier son premier ministre Wu Zixu. Après trois ans de confidences sur l’oreiller en défaveur dudit ministre, le roi finit par lui ordonner de se suicider, ce qu’il fit donc sous la contrainte. Sa mort laissa le pays sans gouvernance et entraîna

¹²⁹ CROWDY Terry, *A history of Spies, Spymasters and Espionnage*, 2^{ème} édition, 2008 (Disponible gratuitement en emprunt à durée limitée sur le site « Internet Archive » [[Internet Archive : Digital Library of Free & Borrowable Books, Movies, Music & Wayback Machine](#)] ; page consultée le 08 décembre 2021), p. 15.

une famine, le roi étant trop occupé dans les bras des deux espionnes pour se soucier d'autre chose. Finalement, il attaqua le royaume voisin de Qi, ce qui donna enfin au roi Gou Jian de Yue de prendre sa revanche en lui déclarant la guerre. Après neuf ans de guerre, le Yue conquiert le Wu et Fu Chai fut à son tour contraint de se suicider, non sans avoir au préalable réalisé que les deux impressionnantes beautés étaient des espionnes et avoir tué Zheng Dang. Xi Shi, en revanche, put s'échapper et devint une figure légendaire au sein de l'histoire chinoise.¹³⁰

En Assyrie, les mariages diplomatiques existaient bien mais il n'est jamais question de troubles causés par des princesses ou des concubines d'origine étrangère. Nous n'avons pas rencontré dans notre corpus de tentatives de séduction à des fins d'espionnage.

En Chine, Sun Tzû répertorie cinq types d'espions. Selon lui, les cinq doivent être combinés pour obtenir ce qu'il appelle « la manipulation des fils » (il s'agit, métaphoriquement, de fils de marionnettes).

- (I) Les « espions locaux » (« local spies ») : recrutés parmi « les habitants d'un district ».
- (II) Les « espions de l'intérieur » (« inward spies »), recrutés parmi les hauts-fonctionnaires ennemis. Ce sont des fonctionnaires frustrés par la stagnation de leur carrière ou simplement assez cupides pour être corrompus moyennant une coquette somme, ou encore les concubines d'un roi ennemi, poussées par la jalousie ou la cupidité. Néanmoins, leur emploi doit être prudent car ils pourraient rester secrètement fidèles à leur souverain, livrant ainsi de fausses informations à l'ennemi. Il s'agit donc d'une épée à double tranchant.
- (III) Les « espions sacrifiés » (« doomed spies ») : ce cas extrême consiste à tromper un ennemi en sacrifiant un espion superflu à qui on confie une fausse information. Une fois envoyé dans le camp ennemi, il est trahi par son propre camp et capturé par l'ennemi, si toutefois son camp a de la chance. Afin de sauver sa peau, l'espion est censé divulguer les informations qu'il croit sincèrement vraies, persuadant ainsi ses ennemis de

¹³⁰ *Ibid.*, p. 19-20.

la véracité d'informations montées de toutes pièces. Malheureusement pour l'espion ainsi employé, il sera très certainement mis à mort si l'ennemi apprend que ses informations sont en réalité fausses.¹³¹

- (IV) Les « espions survivants » (« surviving spies ») sont ceux qui sont revenus sains et saufs du camp ennemi avec des nouvelles fraîches.
- (V) Les « espions convertis » (« converted spies ») sont l'équivalent des agents doubles d'aujourd'hui. Selon Sun Tzû, ce sont les plus importants car leur bon usage est une condition sine qua non pour la réussite des opérations des autres. Voyons maintenant le passage où il explique son raisonnement, traduit en anglais par Terry Crowdy : « The enemy's spies who have come to spy on us must be sought out, tempted with bribes, led away and comfortably housed. Thus, they will become converted spies and available for our service. It is through the information brought by the converted spy that we are able to acquire and employ inward spies. It is owing to his information, again that we can cause the doomed spy to carry false tidings to the enemy. Lastly it is by his information that the surviving spy can be used on appointed occasions. The end and aim of spying in all its five varieties is knowledge of the enemy ; and knowledge can only be derived, in the first instance, from the converted spy. Hence it is essential that the converted spy be treated with the utmost liberality. ».¹³²

En Assyrie, de tels stratagèmes ne sont pas attestés, même si les rois assyriens étaient à l'évidence assez machiavéliques pour monter de telles opérations d'intoxication. En Assyrie, on ne connaît pas de manuel théorique assyrien d'espionnage tel que l'Art de la Guerre de Sun Tzû.

Selon Terry Crowdy, le roi perse achéménide Xerxès Ier, croyant son immense armée invincible, ne voyait pas l'intérêt de l'espionnage, et cet état d'esprit ne fut pas pour rien dans sa défaite lors des guerres médiques. Ceci est très surprenant lorsque l'on sait l'attachement de ses prédécesseurs à leurs réseaux d'espionnages successifs. En effet, les Perses étaient loin d'être des néophytes en la matière, puisque selon Hérodote le roi Déiocès (règne de 701 à 655 ACN) disposait déjà d'un vaste

¹³¹ *Ibid.*, p. 21-22.

¹³² *Ibid.*, p. 22.

réseau d'espions. Son successeur Cyrus le Grand (règne de 559-530 ACN) avait ensuite consolidé ce système, désormais nommé « yeux et oreilles du roi », dont Xénophon loue l'efficacité dans son œuvre.¹³³ La version en ligne de *l'Encyclopædia Universalis* explique ce système en détail :

“En vieux perse : khshathrapavā (protecteur du royaume), titre des gouverneurs provinciaux de l'empire perse achéménide. Cyrus II, le premier, divisa l'empire en satrapies, et Darius II paracheva son œuvre centralisatrice en créant vingt de ces provinces et en fixant leur tribut annuel.

Les satrapes, nommés par le roi, appartenaient soit à la famille royale, soit à la noblesse perse, et la durée de leur charge n'était pas limitée. Dans les limites de leur province, ils levaient des impôts et représentaient l'autorité judiciaire suprême ; responsables de la sécurité intérieure, ils enrôlaient et entretenaient leur propre armée. Pour éviter tout risque d'abus de pouvoir, Darius institua un système de contrôle : les hauts fonctionnaires de la satrapie et le commandant des troupes de garnison stationnées dans la province étaient directement responsables devant le roi, et des inspections périodiques étaient effectuées par des fonctionnaires royaux, en particulier par ceux qu'on appelait « œil et oreille du roi ». Cependant, avec l'affaiblissement de l'autorité centrale au cours de la seconde moitié du ~ V^e siècle, les satrapes devinrent pratiquement indépendants. Le système administratif des satrapies fut conservé par *Alexandre le Grand* et ses successeurs.”¹³⁴

D'une part, l'idée qu'un messenger puisse être également un espion est clairement exclue dans le cas assyrien, étant donné la distribution bien marquée de l'emploi des termes *mār šipri / šipru* 'messenger' et *dayyālu* 'espion'. D'autre part, cependant, l'idée que les fonctionnaires nommés *qēpu* 'ambassadeur' et LÚ.šap-ru-te 'ambassadeurs, ambassade' qui, rappelons-le, sont toujours assyriens et étrangers, respectivement, sont également des espions par défaut, trouve une certaine résonance dans l'épisode de l'exécution des ambassadeurs élamites après la défaite de leur roi Te'umman à la bataille de Til-Tuba en 652 ACN (cf.. Contexte géographique

¹³³ *Ibid.*, p. 23.

¹³⁴ UNIVERSALIS, « satrape », *Encyclopædia Universalis*, en ligne, (Page consultée le 11 décembre 2021). [<http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/satrape/>]

et historique, Section 4. Histoire, Sous-section 4.3. Historique des relations assyro-urartéennes) puisque Assurbanipal savait parfaitement que les ambassadeurs urartéens reviendraient chez leur propre roi avec en tête les images de cet horrible spectacle et feraient tout pour le persuader de continuer la relation de bon voisinage entre les deux puissances.

Pour terminer, on peut constater que les rois assyriens avaient suffisamment confiance en leurs gouverneurs pour ne pas les espionner et même leur donner carte blanche en certaines occasions. Contrairement à ceux de Darius Ier dans l'empire perse achéménide, ils n'étaient pas employés pour surveiller les faits et gestes des haut-fonctionnaires de leur propre château leur propre souverain.

Chapitre V : Hypothèses et déductions faites à partir du contenu du corpus

1. Lettre SAAo 01 001

Le roi Urik de Que envoie quatorze soldats comme ambassadeurs vers l'Urartu.

- ⇒ Il arrive que les ambassadeurs soient des soldats. Sur les bas-reliefs, ils sont en effet armés, ce qui signifierait qu'ils risquaient d'être en situation de devoir se défendre. Et en effet, sous le règne d'Assurbanipal, les ambassadeurs élamites ont été exécutés à Ninive.¹³⁵
- ⇒ L'ambassadeur assyrien à Que, nouvellement vassalisé, a appris à Sargon II qu'un messenger phrygien lui a ramené les ambassadeurs envoyés vers l'Urartu par le roi Urik (pour demander de l'aide ?), apparemment après les avoir interceptés. Ce faisant, les Phrygiens confirment leur alliance avec l'Assyrie.

Aššūr-šarru-ušur attendait l'autorisation de Sargon II pour envoyer son messenger chez le roi des Phrygiens. Le roi lui donne le feu vert et lui demande d'analyser les rapports du messenger et de le tenir au courant.

- ⇒ L'ambassadeur ne semble pas pouvoir agir de sa propre initiative. Il est informateur et conseiller du roi mais c'est ce dernier qui décide.

Sargon et son ambassadeur évoquent un échange d'esclaves et de soldats avec les Phrygiens.

- ⇒ Il s'agit vraisemblablement d'un échange scellant leur nouvelle alliance. Sargon demande à son ambassadeur d'écrire au roi phrygien Meta qu'il a été très satisfait que les soldats lui aient été envoyés et de lui envoyer en son nom des soldats phrygiens. Les « esclaves » seraient-ils d'une part les soldats ambassadeurs du roi Urik de Que interceptés par les Phrygiens et ramenés aux Assyriens et d'autre part les soldats phrygiens prisonniers, réduits en esclavage par les Assyriens ? Au cours de sa septième année de règne (715

¹³⁵ RADNER Karen, 2011, *op. cit.*, p. 741-742.

ACN), Sargon II s'est en effet rendu deux fois à Que pour reprendre aux Phrygiens les villes de Ḫarrua, Ušnanis et Qumasi.

Le roi demande à Aššūr-šarru-ušur de prendre en tenaille les rois du Tabal avec l'aide des Phrygiens.

- ⇒ Le *qēpu*, ambassadeur, puis gouverneur de Que après la prise de la ville, assure un rôle militaire car il exécute les ordres militaires du roi. Cependant si celui-ci lui donne l'objectif à atteindre il lui laisse le choix de la méthode.

Le messenger d'Urpala et le messenger des Phrygiens se rendent ensemble auprès d'Aššūr-šarru-ušur.

- ⇒ Il arrive que deux rois envoient leurs messagers respectifs vers la même destination de manière simultanée. Toutefois, il n'est pas explicité si cet envoi est concerté.

L'ambassadeur a écrit à Sargon concernant Balasu, chef d'une tribu araméenne. Le roi dit : *dib*-bī*-šū* gab*-bu* a*-ḫse*-me*1* "J'entends tous ses mots." (SAAo 01 001 : r 57)

- ⇒ Cela voudrait-il dire : « J'entends ses doléances » ? Sargon veut le faire amener pour avoir une bonne conversation avec lui. Apparemment, son peuple aurait été divisé et déplacé vers différentes localités, peut-être à cause de son insoumission. Sargon cherche une solution pour le soumettre ou le « rassembler ». Il compte sur Balasu pour convaincre son fils Aplaia que lui et son peuple peuvent « rentrer dans leur maison ». Sargon veut écarter le père au profit du fils et proposer à ce dernier de rassembler son peuple et de choisir entre l'installer de l'autre côté de la montagne ou rester près de lui, le roi. Ce choix est-il généreux ou s'agit-il de deux mauvaises options pour Aplaia ? Sargon veut-il retenir le père pour faire pression sur le fils ?

2. Lettre SAAo 01 0010

Le roi annonce à son gouverneur qu'il demande à un garde du corps royal d'envoyer des émissaires urartéens vers la ville d'Urzuḫina. Ils doivent y rejoindre des prisonniers urartéens.

- ⇒ Pourquoi les émissaires sont-ils amenés à rejoindre les prisonniers ? En sont-ils eux aussi ? Ou veut-on leur montrer qu'ils sont nombreux et que leur sort pèsera dans toute négociation future ?

Sargon prévient également son gouverneur qu'il envoie un autre fonctionnaire pour s'assurer que les groupes de femmes qui accompagnaient les prisonniers restent en sa présence, rassemblées dans la ville d'Arrapha et ne rejoignent pas les prisonniers.

- ⇒ Pourquoi les femmes étaient-elles séparées des prisonniers ? Était-ce la coutume ? S'agissait-il de les protéger, de leur réserver un sort plus favorable ? Ou au contraire de profiter d'elles, les réduire en esclavage ? Ou encore, de saper le moral des prisonniers en les séparant d'elles ?

3. Lettre SAAo 05 003

Dans chaque ville urartéenne, des conscrits sont mobilisés.

- ⇒ Nous supposons que chaque ville urartéenne fait appel de manière ponctuelle à ses propres habitants pour se défendre en cas d'alerte ou de tensions aux frontières. Ceci semble corroboré par un passage de la fin de la lettre : « Puisse le roi écrire aux cheiks afin qu'ils amènent leurs troupes ensemble. Puissent-ils monter la garde avec moi dans la ville de Laruba jusqu'à ce qu'ils fassent la récolte. »

L'expéditeur de la lettre a appris qu'un messenger du roi Argišti II d'Urartu avait annulé l'ordre de faire un certain travail, non précisé, mais a demandé à son interlocuteur d'attendre de nouvelles informations.

- ⇒ Même si l'expéditeur ne peut pas donner plus d'explications, il présente ceci comme une affaire à suivre. Si l'ordre vient du roi ennemi, il peut en effet s'agir d'une opération d'envergure temporairement suspendue.

Des Itu'éens, chargés de ramener des troncs d'arbres (pour les fortifications ?) sont tombés dans une embuscade. Le gouverneur assyrien a ensuite convoqué les Itu'éens à sa disposition au palais, mais seuls quelques-uns se sont présentés. Il demande alors au roi d'écrire aux cheiks pour qu'ils lui envoient du renfort.

- ⇒ Les Assyriens ne peuvent pas toujours compter sur le soutien des populations asservies.
- ⇒ Le gouverneur peut s'autoriser à demander à Sargon d'écrire à ses alliés pour lui venir en aide.

4. Lettre SAAo 05 011

Le gouverneur urartéen de Waisi entre dans Muşaşir.

- ⇒ Il y a donc des espions assyriens à Muşaşir, ville principale d'un état tampon, pour surveiller les allées et venues des dirigeants urartéens. Le gouverneur urartéen semble s'être déplacé librement, peut-être dans le but d'engager des pourparlers avec les Ḫubuškiens.

Des Ḫubuškiens sont présents à Muşaşir.

- ⇒ Nous savons que Muşaşir est un lieu de pèlerinage important pour les Urartéens mais nous ne savons pas si le culte de Ḫaldi était également pratiqué à Ḫubuškia. Si c'était le cas, il est possible que la ville ait été considérée comme un lieu de rencontre neutre pour les Urartéens et les Ḫubuškiens.

Le roi de Ḫubuškia a écrit à quelqu'un (qui ?) qu'il n'y avait pas d'espions (où ?) mais qu'il y avait eu des Nuréens (où ?) qui s'étaient enfuis.

- ⇒ Si nous partons du principe qu'il devait y avoir une rencontre entre Urartéens et Ḫubuškiens à Muşaşir, on peut penser que le roi de Ḫubuškia a écrit au gouverneur urartéen de Waisi pour le rassurer quant à la présence d'espions à Muşaşir. Il aurait même été plus loin en disant qu'il y avait eu des Nuréens mais qu'ils avaient été mis en fuite. S'il était au courant de la présence d'espions assyriens dans la ville, le roi de Ḫubuškia aurait alors fait preuve de duplicité.

5. Lettre SAAo 05 012

Les espions de l'expéditeur de la lettre rapportent que le roi de Ḫubuškia a attaqué une ville urartéenne.

- ⇒ Il est étrange que l'auteur de la lettre dise que l'espion se rend "d'Argistiani à Ariye" étant donné qu'Ariye n'est pas une ville mais l'un des rois de Kumme.

7. Lettre SAAO 05 085

Il y a des espions assyriens à Țurušpâ.

- ⇒ Ils semblent s'être infiltrés avec succès dans la capitale urartéenne, ce qui traduit une certaine efficacité au sein du réseau d'espionnage assyrien.

Les gouverneurs urartéens accomplissent des rituels.

- ⇒ Ces gouverneurs seraient donc aussi des prêtres ? A moins que le roi d'Urartu en soit un ?
- ⇒ Les fonctions civiles et religieuses sont-elles moins séparées en Urartu qu'en Assyrie ?
- ⇒ S'agit-il d'une fête annuelle en l'honneur d'un dieu en particulier ?

8. Lettre SAAo 05 091

Naragê, le chef des courtisans du roi d'Urartu, a comploté contre lui, mais sa conjuration a échoué. Parmi les comploteurs se trouvaient tant des courtisans barbus que des eunuques.

- ⇒ Les eunuques jouaient un rôle politique important en Urartu, du moins avant le complot en question. Le pouvoir royal dans ce royaume était donc moins stable qu'en Assyrie, où seul un membre de la famille royale pouvait espérer renverser le roi.

Aššūr-rēšūwa précise que Naragê et vingt autres hommes, ont été arrêtés mais qu'un total de cent hommes a été exécutés.

- ⇒ Devons-nous comprendre que la conjuration avait vingt-et-un meneurs, dont son numéro un, Naragê, ainsi que septante-neuf, dirons-nous, suiveurs.

Les comploteurs ont été exécutés après l'échec du complot.

- ⇒ La trahison était donc passible de peine de mort en Urarṭu. Mais nous ne savons pas comment se déroulait la mise à mort des condamnés.

Le gouverneur urarṭéen Abluqnu et son frère Urṣenê, le vice-commandant-en-chef de l'armée urarṭéenne, ont été soupçonnés par le roi d'avoir participé au complot mais ont été relâchés après interrogatoire.

- ⇒ Si un gouverneur est le frère du vice-commandant en chef, cela veut dire qu'il y a dans l'administration urarṭéenne ce que nous appellerions aujourd'hui du népotisme.
- ⇒ Au moins certains hauts fonctionnaires urarṭéens ont des adjoints, comme en Assyrie.

Le messager assyrien parti à la recherche d'Iṣiye est rentré bredouille. Ce dernier est censé se trouver à Kumme.

- ⇒ Iṣiye a disparu de la circulation et les Kumméens ignorent où il se trouve. Nous ne savons cependant pas pourquoi Sargon II cherche Iṣiye.
- ⇒ Aššūr-rēṣūwa informe Sargon que son messager ne l'ayant pas trouvé bien qu'il continue de le chercher, il va envoyer des espions sur les traces d'Iṣiye. Le messager a été choisi en première instance. Vu son échec, Aššūr-rēṣūwa passe à la vitesse supérieure en envoyant des espions.

9. Lettre SAAO 19 054

Les émissaires de Que viennent saluer le roi d'Assyrie avec un interprète. Il est question de trois hommes, trois mules, et une charrette.

- ⇒ La charrette était-elle attelée à une seule mule, à deux d'entre elles ou aux trois en même temps ? Et quid des trois hommes ? Faut-il comprendre qu'il y avait un interprète et deux ambassadeurs ou qu'il y avait trois hommes en plus de l'interprète et des ambassadeurs, quel qu'ait été leur nombre ? Ce qui est sûr, c'est qu'à moins de trouver un jour une copie plus complète de ce document ou un autre document faisant référence à la même ambassade, nous ne

connaitrons jamais le nom de l'interprète, qui a disparu de la tablette d'argile sur laquelle ce texte est inscrit.

10. Lettre SAAO 19 061

Dūrī-Aššūr s'attend à ce que le roi lui reproche de ne pas avoir laissé le messenger du roi sous la surveillance de son propre messenger.

- ⇒ L'un des deux messagers était-il suspect ou l'expression *ina ŠU*^{1.2} "(...) sous la garde de (...)" fait-elle référence à l'hospitalité qu'un messenger doit à un autre ? Ce serait alors une simple question de protocole.

Le gouverneur se défend préventivement en expliquant au roi que la neige a entravé ses déplacements et en l'assurant que les deux messagers se rendront au palais "dès que possible".

- ⇒ Les gouverneurs assyriens avaient des comptes à rendre au roi. Les messagers, quant à eux, pouvaient être convoqués d'urgence au palais, mais nous ne savons pas en quelles circonstances et pour quel motif.

Dūrī-Aššūr signale la venue d'informateurs qui "apportent des nouvelles des pays ennemis".

- ⇒ Comme pour la lettre SAAO 05 055, se pose la question du sens véritable de *ša-lišānī*.

11. Lettre SAAO 19 072

Aššūr-le'i informe Sargon II qu'il va fonder deux implantations : Sarun et Birdunu.

- ⇒ Aššūr-le'i supervise les chantiers de ces dernières, dont nous ignorons s'il s'agit de places-fortes ou de véritables villes fortifiées.

Aššūr-le'i annonce au roi qu'il a attaqué personnellement l'Uratu par le sud, alors même que celui-ci venait d'être défait par le chef d'Etiuni. Par conséquent, le roi urartéen Rusa (ou Ursa) a marché vers le nord pour affronter le premier, qui l'a vaincu, puis vers le sud pour affronter le second.

- ⇒ Les campagnes du chef d'Etiuni seraient-elles annuelles et se pourrait-il qu'il se soit allié avec les Assyriens contre l'Urartu ? Cela expliquerait cette double attaque.

Un messenger rapide (*ša—kil-li*) a prévenu Rusa de l'attaque assyrienne contre lui.

- ⇒ Ce type de messenger existait donc aussi en Urartu. Nous supposons qu'il s'agissait d'un cavalier, comme dans le cas assyrien.

12. Lettre SAAO 19 183

Sargon demande à Nabû-ušalla de *cuire des briques* puis lui ordonne de monter la garde près de ces mêmes briques.

- ⇒ Lui demande-t-il vraiment de cuire des briques pour construire un mur ? La précision “ (...) fais-leur monter la garde près des briques ! ” est-elle juste là pour brouiller les pistes, ou est-elle juste là pour assurer la vraisemblance de l'interprétation littérale de cet ordre et ainsi brouiller les pistes. De deux choses l'une : soit il s'agit d'un langage codé, auquel cas nous ne savons pas ce que cela veut vraiment dire, soit le métier de cuiseur de briques fait en réalité office de couverture pour les espions assyriens.

La date “5 Ab (V)” est mentionnée.

- ⇒ Le cinquième jour du mois d'Ab est le jour de la mort de Sargon II, en 705 ACN.
- ⇒ Si cette lettre date de 705 ACN, il s'agit peut-être de la dernière ou une des dernières lettres adressées à ce roi.

Nabû-ušalla mentionne un messenger rapide (*ša—ki-li*) qu'il doit envoyer au roi au cas où les Assyriens tomberaient dans son piège.

- ⇒ Ce type de messenger existe aussi bien en Urartu qu'en Assyrie.
- ⇒ Le terme *ša—ki-li* étant traduit en anglais par « mule express messenger », on peut penser qu'il s'agissait de cavaliers.

Sargon demande à Nabû-ušalla de laisser à Elizkun des espions et des Ukkéens.

- ⇒ Bien qu'étant des vassaux de l'Assyrie et non un peuple assujéti, les Ukkéens mentionnés ici sont directement sous les ordres de Nabû-uşalla.

Les espions de Nabû-uşalla ont repéré trois gouverneurs urartéens "avec leurs troupes". Zawu, un des gouverneurs, est "à Arşua sur le Mont (...)".

- ⇒ Les gouverneurs urartéens partent en campagne à plusieurs, contrairement aux Assyriens, chez qui un seul gouverneur par an part en campagne.
- ⇒ Se pourrait-il que, par méfiance à l'égard de leurs gouverneurs, les rois urartéens aient institué l'obligation pour leurs gouverneurs de se rendre à plusieurs en campagne, soit pour que ceux restés dans leurs provinces respectives ne soient jamais assez nombreux pour établir une nouvelle dynastie sur le trône ou instaurer un nouveau régime, soit au contraire afin que jamais aucun gouverneur ne soit seul en campagne avec le roi et n'ait ainsi l'opportunité de le tuer et de prendre ensuite la tête de l'armée urartéenne, ce qui, si jamais il revenait victorieux, lui permettrait de fonder une nouvelle dynastie. Nous supposons que les rois urartéens estimaient que le danger d'être tué par un seul gouverneur lors d'une campagne militaire était toujours plus grand que celui d'être tué par une conjuration de gouverneurs et qu'ils tiraient cette conviction de la logique selon laquelle si, par exemple, trois gouverneurs en campagne complotaient pour tuer le roi d'Urartu et arrivaient à leurs fins, ils se déchireraient aussitôt entre eux pour savoir lequel deviendrait roi à la place du roi.

Ensuite, Nabû-uşalla mentionne le cinquième jour d'Ab dans un passage fragmentaire, puis affirme que ses troupes contrôlent Elizkun.

- ⇒ Son plan pour prendre les Urartéens à revers semble avoir fonctionné, puisque la garnison assyrienne est bien en place.

Malgré la demande du gouverneur, le roi d'Ukku n'est pas venu à Elizkun mais a envoyé "dix maîtres d'œuvre et cent hommes", mais tous se sont enfuis.

- ⇒ Les artisans ukkéens semblent peu enclins à travailler sous les ordres d'un gouverneur assyrien.

Par la suite, Nabû-uşalla a demandé au roi d'Ukku cinq-cents soldats, sans doute pour renforcer la garnison assyrienne d'Elizkun.

- ⇒ La garnison assyrienne est soi-disant forte mais cinq-cents soldats supplémentaires sont demandés au roi d'Ukku. Il s'agit soit d'un aveu de faiblesse de la part du gouverneur soit simplement de l'obligation militaire du roi d'Ukku, en tant que vassal vis-à-vis de son suzerain, le roi d'Assyrie.

Conclusions

Arrivé au bout de notre recherche, nous devons constater que le caractère lacunaire de nos sources nous laisse quelque peu sur notre faim en ce qui concerne de nombreux aspects de l'activité d'espionnage entre l'Assyrie de Sargon II et l'Urartu.

Nous avons néanmoins pu nous assurer de l'existence d'une activité de renseignement, mettre en évidence des réussites et des échecs dans la pratique de l'espionnage, faire état d'obstacles rencontrés et établir une typologie des acteurs. Tamás Dezső nous a en effet permis de bien saisir l'organisation hiérarchique des fonctionnaires impliqués dans le renseignement et l'espionnage assyriens, et l'étude de notre corpus nous autorise à la confirmer.

Au-delà de ces constats, nous nous sommes risqué à faire quelques déductions et à émettre des hypothèses quant au fonctionnement des peuples assyrien et urartéen.

Nous n'avons toutefois pas réussi à déterminer le profil des espions, leur nombre, leur recrutement et le montant de leur salaire, leur entraînement, leurs méthodes, ni le traitement qu'ils réservaient aux espions ennemis s'ils étaient découverts et capturés. Nous savons que les messagers devaient parfois trouver un individu en particulier, mais pas si les espions devaient commettre des assassinats.

En confrontant ce que nous avons pu observer dans notre corpus avec les pratiques d'autres puissants peuples de l'Antiquité, nous avons retiré l'impression que tant les Assyriens que les Urartéens faisaient preuve de moins de sophistication et de machiavélisme dans leurs tentatives de manipulation. Nous n'avons pas d'exemple de théorisation comme chez le Chinois Sun Tzû, ni d'un côté ni de l'autre, mais nous savons qu'il ne s'agissait pas d'une absence de cruauté de leur part.

En ce qui concerne l'existence de l'espionnage du côté de l'Urartu, elle n'est pas confirmée par les annales urartéennes. Nous avons donc dû nous contenter des faits rapportés dans les écrits assyriens. Nous ne pouvons qu'espérer qu'une campagne de fouilles pourra prochainement mettre au jour des témoignages concernant l'organisation du renseignement urartéens.

De nouvelles recherches pourraient élargir le champ et inclure des sources concernant le pays des Mannéens, les états néo-hittites, ou encore l'Elam. L'archéologie pourrait également nous éclairer, notamment en ce qui concerne l'usage de signaux de feux, attesté à Hubuškia.

Au-delà du sujet précis de l'espionnage, il y a certainement encore de nombreux aspects des relations entre l'empire assyrien et ses voisins qui méritent d'être explorés à travers les textes disponibles et encore à découvrir pour permettre une plus fine compréhension des interactions entre les peuples de la région.

Bibliographie

- ALBENDA Pauline, 1986, *The palace of Sargon king of Assyria: monumental wall reliefs at Dur-Sharrukin, from original drawings made at the time of their discovery in 1843-1844 by Botta and Flandin* (Recherche sur les civilisations), Paris.
- Anonyme, « TLFi », stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1637754585; (S.V. ÉPONYME, adj. et subst. → ÉPONYME, adj. et subs) (Page consultée le 11 décembre 2021).
- ARCHER Robin, 2010, « Developments in Near-Eastern chariotry and chariot warfare in the early first millennium BCE and their contribution to the rise of cavalry », dans FAGAN Garrett G. et TRUNDLE Matthew, *New Perspectives on Ancient Warfare*, Boston - Leiden, p. 57-79.
- BADALYAN Miqayel, BASELLO Gian Pietro, DAN Roberto, 2019, « The Elamite Tablets from Armavir-Blur (Armenia): A Re-Examination », dans AVETISYAN Pavel S., DAN Roberto, GEKRYAN Yervand H. (éd.), *Over the Mountains and Far Away. Studies in Near Eastern history and Archeology. presented to Mirjo Salvini on the occasion of his 80th birthday*, Oxford, p. 34-45.
- BAGG Ariel M., 2020, *Die Orts- und Gewässernamen der neuassyrischen 3. Babylonien, Uruk und die östlichen Gebiete* (RGTC 7/3), Wiesbaden.
- BAKER Heather D. (éd.), 2000, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 2, Part I: H-K, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.
- BAKER Heather D. (éd.), 2001, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 2, Part II: L-N, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.
- BAKER Heather D. (éd.), 2002, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 3, Part I: P- Š, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.
- BAKER Heather D. (éd.), 2011, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 3, Part II: Š-Z, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

- BAKER Heather D., 2017, «Neo-Assyrian Specialists. Crafts, Offices, and other Professional Designations» dans PARPOLA Simo (éd.), *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 4, Part 1, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.
- BILGIN Tayfun, « Hittite Monuments. İvriz Monument ». [<https://www.hittitemonuments.com/ivriz/>] (Page consultée le 22 novembre 2020).
- BISCIONE Raffaello, 2012, « Urartian Fortifications in Iran », dans KROLL Stephan, GRUBER C., HELLWAG Ursula, ROAF Michael et ZIMANSKY Paul (éd.), *BIANILI-URARṬU The Proceedings of the Symposium held in Munich 12-14 October 2007*, 2012, pp. 77-88.
- BLACK Jeremy, GEORGE Andrew, POSTGATE Nicholas, 2000, *A Concise Dictionary of Akkadian*, Harrasowitz Verlag, Wiesbaden, (mār šipri; S.V. māru) (Collection : Santag. Arbeiten und Untersuchungen zur Keilschriftkunde. Herausgeben von Karl Hecker und Walter Sommerfeld, Volume 5).
- Calcul personnel sur la base des chiffres disponibles sur le site suivant : TINNEY Steve et ROBSON Eleanor, « SAAo » (Page consultée le 19 novembre 2020).
- CHRISTIANSEN Birgit, 2019, « Urartian rulers and their inscriptions. Electronic Corpus of Urartian Texts (eCUT) Project », The eCUT Project, a sub-project of MOCCI, [<http://oracc.museum.upenn.edu/ecut/urartianrulersandtheirinscriptions/>] (Page consultée le 04 octobre 2020).
- CROWDY Terry, *A history of Spies, Spymasters and Espionnage*, 2ème édition, 2008 (Disponible gratuitement en emprunt à durée limitée sur le site « Internet Archive » [Internet Archive : Digital Library of Free & Borrowable Books, Movies, Music & Wayback Machine] ; page consultée le 08 décembre 2021).
- DEZSŐ Tamás, 2012, *The Assyrian Army. 1. The Structure of the Assyrian Army. 1. Infantry.*
- DEZSŐ Tamás, 2014, « Neo-Assyrian Military Intelligence », dans NEUMANN Hans, DITTMAN Reinhard, PAULUS Susane, NEUMANN Georg et SCHUSTER-BRANDIS Anais (éd.), *Krig und Frieden in Vordenasien*, 52e Rencontre Assyriologique Internationale International Congress of Assyriology and Near Eastern Archaeology Münster, 17.–21. Juli 2006, (Alter Orient und Altes

Testament. Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orientquartes und des Alten Testaments, volume 401.), Münster, p. 221-235.

- EDER Walter, RENGER Johannes, HENKELMAN Walter et CHENAULT Robert (éd.), 2007, *Chronologies of Ancient World. Names, Dates and Dynasties* (Brill's New-Paully, Supplément 1), Leyde.
- FOLLET R., 1957, « *Deuxième bureau* » et information diplomatique dans *l'Assyrie des Sargonides en quelques notes*, *Rivista degli studi orientali* 32, pp. 61-81.
- FRAME Grant, 2021, *The Royal Inscriptions of Sargon II, King of Assyria (721-705 BC)*, *The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period, Volume 2*.
- FUCHS Andreas, 2011, « Assyria at war. Strategy and Conduct », dans RADNER Karen et ROBSON Eleanor, *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford – New York, p. 380-401.
- GROß Melanie, 2020, *At the Heart of an Empire. The royal Household in the Neo-Assyrian Period*, (Collection : *Orientalia Lovaniensia Analecta*).
- LANFRANCHI Giovanni, 2007, « The Luwian-Phoenician bilinguals of Çineköy and Karatepe: an ideological dialogue », dans GUFLER Birgit (éd.), *Getrennte Wege? Getrennte Wege? Kommunikation, Raum und Wahrnehmung in der Alten Welt*, Francfort-sur-le-Main, pp. 179-217.
- PARPOLA Simo et PORTER Michael (éds.), 2001, *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo-Assyrian Period*, The Casco Bay Assyriological Institute/The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- PARPOLA Simo (éd.), 2001, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire, Volume 2, Part II: L-N*, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.
- PARPOLA Simo, « State Archives of Assyria Online (SAAo) », [<http://oracc.museum.upenn.edu/SAAo/>] (Page consultée le 27 avril 2021).
- PARPOLA Simo, « SAAOS 2 Assyrian Eponym Chronicle », [<http://oracc.org/SAAo/Q007771/>] (Page consultée le 06 mai 2021).
- RADNER Karen (éd.), 1998, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire, Volume 1, Part I: A*, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.

- RADNER Karen (éd.), 1999, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 1, Part II: B-G, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.
- RADNER Karen (éd.), 2001, *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*, Volume 1, Part I: A, (The Neo-Assyrian Text Corpus Project), Winona Lake.
- RADNER Karen, 2011, « Assyrians and Urartians », dans STEADMAN S. R. et MCMAHON G. (éds.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia*, Oxford, p. 734-751.
- RADNER Karen, 2012a, « Between a rock and a hard place: Muşaşir Kumme, Ukku and Šubria – The buffer states between Assyria and Urartu », dans KROLL Stephan, GRUBER C., HELLWAG Ursula, ROAF Michael et ZIMANSKY Paul (éds.), *BIAINILI-URARṬU The Proceedings of the Symposium held in Munich 12-14 October 2007*, p. 243-264.
- RADNER Karen, 2012b, « Šubria, a safe haven in the mountains », Assyrian empire builders, University College London.
[<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/ubria/>] (Page consultée le 22 novembre 2020).
- RADNER Karen, 2012c, « Hatti's heirs: Kummuhi and the other Neo-Hittite kingdoms », Assyrian empire builders, University College London.
[<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/hatti>] (Page consultée le 21 novembre 2020).
- RADNER Karen, 2013a, « Peoples, Gods and Places », Assyrian Empire Builders, University College, London.
[<https://www.ucl.ac.uk/sargon/peoplegodsplaces/>] (Page consultée le 21 novembre 2020).
- RADNER Karen, 2013b, « Tabal and Phrygia: problem neighbours in the West », Assyrian empire builders, University College London.:
[<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/tabalandphrygia/>] (Page consultée le 21 novembre 2020).

- RADNER Karen, 2013c, « Mannea, a forgotten kingdom of Iran », Assyrian empire builders, University College London.
[<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/mannea/>] (Page consultée le 22 novembre 2020).
- RADNER Karen, 2013d, « Representing Assyrian interests in the vassal states », Assyrian empire builders, University College London.
[<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/diplomats/representingassyria/>] (Page consultée le 21 novembre 2020).
- RADNER Karen, 2013e, « Assyrian Empire Builders. People, Gods and Places », [https://www.ucl.ac.uk/sargon/peoplegodsplaces/#letter_T] (Page consultée le 15 avril 2021).
- READE Julian, 1994, « Campaigning around Musasir », dans ÇILINGIROĞLU A. et FRENCH D. H., Anatolian Iron Ages 3. The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institute at Ankara, London, p. 185-188.
- UNIVERSALIS, « satrape », Encyclopædia Universalis, en ligne, (Page consultée le 11 décembre 2021). [<http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/satrape/>]
- VAN DER MIEROOP Marc, 2010, « A study in contrast: Sargon of Assyria and Rusa of Urartu », dans MELVILLE Sarah C. and SLOTZKY Alice L. (éd.), Opening the Tablet Box: Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster, Leiden, p. 417-434.
- Voir les informations recueillies par le Cuneiform Digital Library Archive : [CDLI search information (ucla.edu)].
- WEEDEN Marc, 2010, « Tuwati and Wasusarma: imitating the behavior of Assyria », In Honour of the Seventieth birthday of Professor David Hawkins, Iraq 72, p. 39-61.
- ZIMANSKY Paul, 1985, *Ecology and empire: the structure of the Urartian state*, Chicago.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial